

Le **Vieux**

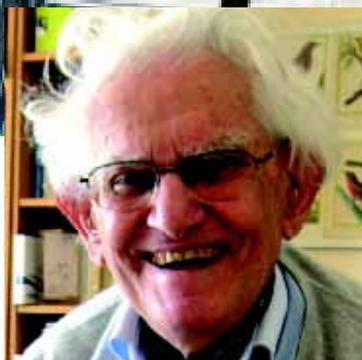


N°91 - Juin 2013

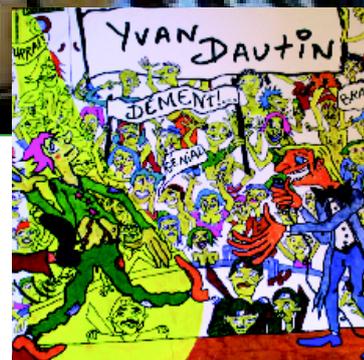


Bahut

NOTRE MÉMOIRE



JEUNESSE OBLIGE !



Amicale des anciens élèves des lycées & collèges Clemenceau et Jules Verne de Nantes

JEUNESSE OBLIGE !

**Mais à quoi donc
la jeunesse s'oblige-t-elle ?**

Au sérieux de ses souvenirs, à la réalité de son éphémère, et par suite, à la rigueur de ses projets.

Ainsi, au Lycée Jules Verne, c'est toute l'équipe du CVL qui fait don de son talent et de son travail pour offrir un événement convivial.

Ce sera le FESTIVAL « JULES & CES ARTS ! » (19 avril 2013).



**JEUNESSE
OBLIGE !**

PRIX ETINCELLE 2013

Concours de créativité et d'initiative (3000 € de prix)
ouvert à tous les collégiens, lycéens et étudiants de Clemenceau et Jules Verne

Organisé par l'Amicale des anciens élèves
Date limite d'inscription : 31 janvier 2013
Renseignements : contact@levieuxbahut.com
hotline : 06 60 69 39 45

**PROGRAMME D'INITIATIVES
ANIMÉ PAR
L'AMICALE DES ANCIENS ÉLÈVES**

Sommaire

Edito	P 3
Assemblée générale	P 5
Prix Etincelle 2012.....	P 7
Inauguration Narcejac	P 10
Conférence scientifique	P 12
Prix Théry.....	P 14
Armistice 1918.....	P 15
Comité de l'histoire	P 16
Hommage F. Pilet	P 21
Interview Madame Raguideau	P 22
Point de vue	P 26
Parutions	P 27
Echos	P 29
Carnet	P 33
Avis de recherche	P 36
Revival	P 38
Prix Etincelle 2013	P 39



Julia, Arthur et toute l'équipe du CVL en réunion de préparation de « Jules et Ces Arts »



JEUNESSE OBLIGE !

Ce n'est pas si nouveau. Voyez plutôt la « Une » de cette Gazette Lycéenne précurseur, datée 1^{er} mars 1959, créée à cette époque aux lycées Jules Verne.

AVOIR CENT ANS... UN PEU PLUS, OU BEAUCOUP MOINS...

Au moment de boucler, je repère cet article dans la presse à propos du centenaire de la naissance du philosophe Paul RICOEUR (1913-2005).

« On sait ce qui menace les œuvres qui ont marqué leur époque durant les années qui suivent la disparition de leur auteur : l'épreuve d'un moment de latence entre la reconnaissance de leurs contemporains et le jugement de la postérité ; le danger d'une perte d'actualité ; mais aussi le risque d'un embaumement par des « fidèles » se posant en gardiens du temple. Pour ne citer que quelques noms en plus de celui de Ricoeur, telle est aujourd'hui la situation de Foucault, de Levinas ou de Derrida, comme hier d'Heidegger, Arendt, Sartre ou Aron. Une chose est certaine, tout se joue dans leur capacité à s'adresser à de nouvelles générations, qui leur offriront une seconde vie et peut-être davantage. De ce point de vue, la diversité des objets de Paul Ricoeur et sa manière d'assumer une certaine intemporalité des concepts tout en affrontant le caractère fuyant de l'expérience sont une chance ».

Pierre Bouretz philosophe Le Monde des Livres, daté 26 avril

Cela me fait penser à Thomas NARCEJAC, notre ancien prof, dont nous avons justement inauguré une rue à NANTES (12 octobre 2012), et très bientôt (25 mai) un amphithéâtre à PORNIC (pages 10 et 11).

Ou bien à Maurice MERLEAU-PONTY (1908-1961), né la même année que lui et dans la même ville de ROCHEFORT-SUR-MER. Ils avaient en commun un même tropisme phénoménologique pour l'humain. Et un même moment d'un injuste oublié.

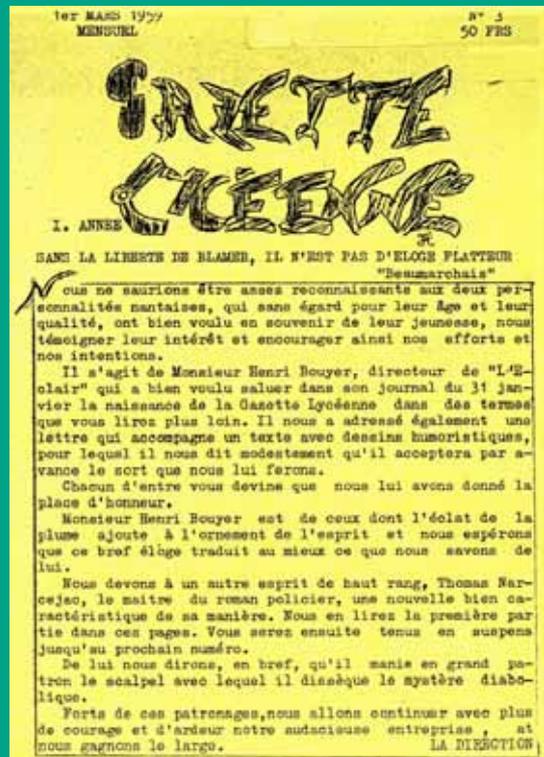
Il y aurait donc un temps pour la gloire, un temps pour le purgatoire. Et de nouveau, un temps pour la sortie du « placard » ?

Cela ne nous fait-il pas penser également à notre Amicale ? Née en 1867, vous imaginez !

Quel sera notre carburant ? - On pourrait tout aussi bien dire « notre rançon » ?

Eh bien, c'est simple ! Ce sera notre jeunesse, la réelle et la virtuelle, qui justement nous obligent à la fidélité. Fidélité par anticipation à la jeunesse de nos « descendants ».

Quoi de plus naturel ? Tellement parmi nous ont encore aujourd'hui leurs enfants et petits enfants comme élèves aux lycées Clemenceau et Jules Verne.



C'est pourquoi dans ce numéro 91 « Revival », nous célébrerons ces « p'tits jeunes » en proie à faire des étincelles (pages 2, 7, 8, 9 et 39) ; mais aussi leurs aînés, nos maîtres, nos Mentor. Michel VERRET, plus poète que jamais.

Et nos « encore tout jeunes », par exemple Henri POUPLARD... Pensez donc, à 90 ans il en appelle encore aux autres « nona » ! (page 38).

Et puis nous célébrerons l'alliage de l'amitié et de la mémoire : *Affectio Societatis** dixit notre trésorier Didier BOREL.

Désormais, c'est fait. L'Amicale marche de concert avec le Comité de l'histoire : mutualiser enfin ce lien organique entre les concepts de mémoire et de projet enracinés sur un sol commun en osant l'inverse du Offshore. (Pages 16 à 19).

Un enjeu que nous voulons pédagogique et adossé à notre expérience ; ouvrir un nouveau « chantier » de réflexion. Réforme des diplômes ? Quid des futures ESPE - Écoles Supérieures du Professorat et de l'Éducation ? A propos de ce positionnement dans le champ de la pédagogie, reportons-nous à la profession de foi de Madame Corinne RAGUIDEAU, nouveau proviseur du lycée Clemenceau (pages 22 à 25). Ainsi qu'au très engagé et engageant Journal d'un CPE de campagne (page 26).

Allez ! C'est décidé :

Jeunesse et fidélité s'obligeront d'elles mêmes !

** L'affectio societatis désigne la volonté commune entre plusieurs personnes physiques ou morales de s'associer. Elle constitue un élément caractéristique de la société en droit français. Les articles 1832 et 1833 du Code civil français la font apparaître comme fondement même de cette notion. La Cour de cassation définit la notion d'affectio societatis comme la volonté implicite ou explicite des associés de collaborer ensemble sur un pied d'égalité à la poursuite de leur intérêt.*



Nantes-Réalités – février 1968

Les membres du conseil d'administration de l'Amicale - 2012

ALLAIRE Bernard
Président de l'Amicale
Ex. chargé de cours
aux Universités Paris 8, 10 & 12
Chercheur indépendant
en sciences humaines
Psychologue
9 Rue de Suisse - 44000 Nantes
allaire.bernard@yahoo.fr



KIRN Évelyne
Secrétaire de l'Amicale
Greffier
28 Rue François Bruneau
44000 Nantes



BARBÉ Patrick
Secrétaire Adjoint de l'Amicale
Délégué départemental
du Centre de documentation
et d'information de l'assurance
7 Domaine des Rives Enchantées
44230 St Sébastien s/ Loire
barbepatrick@wanadoo.fr



LEBEAU Bernard
Ingénieur agronome, économiste
60, Rue Violet 75015 Paris
bplebeau@wanadoo.fr



BESSAUD Michelle
Conseillère d'orientation-psychologue
en retraite
19 rue du Moulin
44000 Nantes
mbessaud@yahoo.fr



LEBEAUPIN Raymond
Retraité (Médecin)
19 Rue Racine
44000 Nantes

LERAT Frédéric
Médecin
2 Quai de Tourville 44000 Nantes
frederic.lerat@chu-nantes.fr

BOREL Didier
Trésorier de l'Amicale
Cadre financier
2 Avenue Guillon - 44000 Nantes
didbbo@gmail.com
didier.bo@orange.fr



MUSTIÈRE Philippe
Professeur à l'École Centrale
3 Impasse Mathurin Moreau
44470 Carquefou
philippe.mustiere@ec-nantes.fr



CHIFFOLEAU Serge
Trésorier Adjoint de l'Amicale
Médecin
33 Rue des Rosiers
44000 Nantes
serge.chiffoleau@wanadoo.fr



POUCHUS Yves-François
Professeur à la Faculté de Pharmacie
36 Rue du Général O'Neil
44100 Nantes
yves-francois.pouchus@univ-nantes.fr



DANIEL François
Étudiant
44 Rue des Chalâtres
44000 NANTES
francois.daniel44@hotmail.fr



POUCHUS Raphaël
Étudiant
36 rue du Général O'Neil
44100 Nantes
Raphael.Pouchus@gmail.com



DUMERIL Pierre-Louis
6 Sente des Sables 78220 Viroflay
pierre-louis.dumeril@cegetel.net



ROUSTEAU René
Retraité (Médecin)
103 Boulevard Saint-Aignan 44100 Nantes
rousteau.rene@numericable.fr

GIRARDEAU Thierry
Artiste peintre
25 Rue du Chanoine Larose
44100 NANTES
t.girardeau921@laposte.net

SAVORET Guy
Vice Président de l'Amicale
Retraité (Médecin)
45 Rue des Lilas 44700 Orvault



Assemblée générale annuelle

Reportage de Yves Noël - Proviseur adjoint - Lycée Jules VERNE

Soirée annuelle de l'Amicale !

L'Amicale des anciens élèves des lycées Jules Verne et Clemenceau ⁽¹⁾ – l'histoire et les personnes ont su tisser un lien indéfectible entre les deux établissements... – a pour habitude de se réunir à différents moments de l'année et plus particulièrement lors d'un traditionnel repas annuel : un banquet qui est alternativement organisé au lycée Jules Verne (années paires) et au lycée Clemenceau (années impaires). L'édition 2012 (samedi 31 mars 2012) a été marquée par plusieurs temps forts où solennité et convivialité ont rivalisé.

L'an passé le professeur Jean Meyer avait été l'invité d'honneur (voir La Lettre n°4). Cette année le Président, Bernard Allaire - reconduit dans ses fonctions lors de l'Assemblée Générale de l'association tenue dans l'après-midi en salle du Chapitre - a pu, avec le concours de Jacques Trebuchet, renouer avec un ancien élève devenu illustre : Victor Haïm. Victor Haïm, a été élève dans les deux établissements à la fin des années 40 et au début des années 50.



Victor Haïm en pleine lecture

Il débuta le théâtre au Conservatoire dramatique de Nantes où il obtint notamment un prix de diction ...pour débiter... C'est un homme de théâtre aux multiples facettes (auteur, acteur, scénariste, professeur...). Plus de quarante pièces à son actif, jouées dans vingt-quatre pays et traduites en seize langues. Prix Molière 2003 du meilleur auteur dramatique vivant ; prix de l'Académie Française. L...

Amicale des anciens élèves des lycées



Clemenceau et Jules Verne de Nantes

31 Mars 2012

...Soirée annuelle de l'Amicale !

Et ce, sans évoquer de façon anecdotique des apparitions très très remarquées au cinéma
Ce délicieux personnage enchanté les convives du banquet avec une lecture d'un de ces textes, une comédie (pour cet auteur dramatique...) intitulée, "Le Trou".
Il y eut donc les nourritures de l'esprit et aussi, un repas de "grande qualité !" ont dit les "anciens" qui souhaitèrent souligner le travail réalisé par l'équipe de cuisine du lycée Jules Verne (MM. Coulhous et Barré aux fourneaux) qui ont régalié les papilles des convives de ce banquet très réussi.

Esprit d'ouverture

Comme évoqué plus haut, cette soirée fut précédée par l'AG de l'association. Une réunion au cours de laquelle les principes d'ouverture de l'Amicale ont été rappelés. En effet, les statuts originels (1887...) définissent précisément les conditions requises pour adhérer à l'Amicale. Le président et son équipe souhaitent ainsi faire passer ce message en direction des "nouveaux anciens" élèves **et** des professeurs qui peuvent adhérer et développer ainsi de nouveaux liens avec les anciens élèves et ce, pour que l'esprit du vieux bahut perdure. A noter les arrivées récentes au bureau de jeunes anciens : Raphaël Pouchus, François Daniel, élèves il y a peu...

⁽¹⁾ Amicale des anciens élèves des lycées Jules Verne et Clemenceau de Nantes

www.levieuxbahut.com



Évelyne KIRN,
secrétaire de l'Amicale



Le PV complet de l'assemblée générale (rapport moral et financier), a fait l'objet d'un «tiré à part» remis ou envoyé aux membres de l'Amicale.



Mme Jocelyne HARMAND, proviseure du lycée Jules Verne dit son message de bienvenue. A ses côtés, Mme Florence REMAUD, principale du collège et M. Michel DROUET, intendant.



Notre Vice président, Guy SAVORET



Au 1^{er} plan, Jacques TREBUCHET ; A droite : M. Victor HAÏM et Mme Monique CRÉTEUR, nos invités d'honneur.



M. François PILET, proviseur du lycée Clemenceau



LE PRIX ETINCELLE

Par l'attribution de bourses d'encouragement pour un montant total annuel de 3000 €, l'Amicale des anciens élèves se propose de récompenser des initiatives et/ou des projets innovants de lycéens menés en solo, ou en petites équipes. Le but est de faire émerger, soutenir et valoriser l'amorce et l'amont de passions fortes et remarquables, « à naître ». Exemple, dans les domaines suivants : écriture, arts plastiques, musique, audio visuel, photographie, sports, sciences appliquées, recherches historiques, voyages, aventure technologique, divertissements, engagement citoyen ou humanitaires...
La subjectivité et l'audace sont souhaitées.

La vocation du Prix Étincelle serait d'être « le Prix d'une Vocation »



LES LAUREATS DU PRIX ETINCELLE 2012, UNE CUVÉE PETILLANTE

Le 8 Juin 2012, dans le cadre de la Fête annuelle des « Têtes De L'Art », a eu lieu au lycée Clemenceau et pour la première fois, la remise des prix Etincelle. Un jour de fête pour les lauréats Corentin, Pamphile, Hélène, François, Rémi, Julia, Alice, Luc (le porte-parole d'une classe entière de CPES). Ces huit primés de 16 à 20 ans, ont relevé le défi. Faisant preuve de dynamisme, ils n'ont pas hésité à se lancer dans l'aventure ; en présentant leur projet, ils sont allés jusqu'au bout de leur conviction et de leur idée. Mais qui sont-ils ? Comment ont-ils préparé leur projet ? Quelle a été leur motivation initiale, leurs difficultés ? Que retirent ces lauréats de cette expérience ? Et qu'ont-ils fait de ce prix ? Pour le savoir, je suis allée à leur rencontre.



Corentin
Médaille d'Or - 600 €
« Toutalheure.com »
création d'entreprise
MPSI Lycée Clemenceau

Corentin témoigne d'un fort esprit d'entreprise et d'une endurance inébranlable pour gagner. Des qualités hautement favorables pour monter un projet et remporter un premier prix à un concours. Tout est parti d'un anniversaire à souhaiter. « Je désirais offrir un cadeau original à ma petite amie pour fêter la première année de notre relation ». Quoi de mieux pour marquer cet événement qu'une horloge. « J'ai pensé créer une horloge personnalisée. Une fois l'objet conçu, il fallait passer à la mise en forme. Aussi, j'ai fait appel à un ami d'enfance Valentin Rocher très compétent en infographie (actuellement il prépare un BTS Communication au lycée Carcouët) L'idée ensuite a fait son cheminpour créer des horloges originales et personnelles à proposer à la vente. Nous nous sommes mis d'accord Valentin et moi pour nous partager la tâche ; à lui la mise en forme, et à moi la création et la recherche de clientèle. Pour exposer nos productions, nous avons créé un site internet marchand

« toutalheure.com ». Cela a marché. Nous avons vendu dès le départ, une vingtaine d'horloges à des particuliers (entre autres un amateur passionné de Jules Verne) et aussi à des institutions comme l'INRA, et le Lycée Clemenceau. En parallèle, j'ai posé ma candidature pour le prix Etincelle, qui représentait une vraie opportunité ; Car nous avons consacré beaucoup de temps en mécanique et aussi investi financièrement. Mais j'étais confiant, mon projet était bien ficelé, et j'estimais gagner le prix. En nous lançant en effet, le risque était de se retrouver avec des dettes et le prix a été une véritable aubaine. Et l'argent du prix a été partagé entre nous deux. Sans le concours, je ne me serais pas lancé. A l'heure actuelle, je pense, pour développer les productions, utiliser l'argent à l'achat d'un matériau, du métal dibon). Pour moi, Ce projet et le prix constituent une énorme plus-value à mentionner dans mon cv. Ce que je pense de cette expérience ? J'en ai retiré une plus grande confiance personnelle. J'aime l'aspect création et aussi l'aspect vente. Pour chaque objet vendu, j'ai éprouvé beaucoup de joie. Et bien sûr j'ai été ravi quand j'ai remporté le prix. Cette année en classe MP, Corentin se consacre exclusivement à la préparation des concours d'entrée dans les écoles d'ingénieur...sans perdre de vue, même si le site est en pause aujourd'hui, l'idée de relancer la production par la suite...



Pamphile
Médaille d'argent - 550 €
« L'Accordéon magique »
TMD Lycée Clemenceau

La musique c'est sa vie et son credo. « Je veux donner de la joie avec la musique ». J'ai appris tout jeune l'accordéon « traditionnel » « et cette passion, je désire la partager ». Car parallèlement à la préparation de son bac « Musique », Pamphile interprète et compose. « J'avais déjà l'idée de préparer un spectacle pour enfants, de les faire voyager autour du monde à travers une musique variée (russe, américaine, espagnole) »... « Ce programme, je souhaitais l'élaborer et le monter en direction des hôpitaux à Nantes et à Angers ; pour les enfants malades ». L'hôpital, en effet est un lieu que Pamphile

a dû connaître car tout jeune, il en a fait lui-même la douloureuse expérience pour une maladie grave. » Le prix Etincelle m'a bien sûr tout de suite intéressé. Avec mon frère Guy lui aussi musicien mais guitariste et un ami d'enfance mélomane, Maeldan, nous avons étudié et lancé ce projet. La préparation du concours Etincelle nous a permis de bien le structurer, et nous l'a fait avancer » Des difficultés ? « Oui, nous avons besoin de coulisses et nous avons dû les fabriquer nous-mêmes. Le prix m'a permis de faire aboutir l'idée, de revoir l'écriture du spectacle. Je suis devenu plus exigeant maintenant » Pamphile n'a pas encore dépensé son gain mais il pense acquérir un micro-casque ce qui lui permettrait de se déplacer sur scène « Un achat coûteux, dit-il qui mérite réflexion. » A l'heure actuelle, Pamphile avec son bac en poche suit un stage de perfectionnement au CIMA (centre international de musique et d'accordéon) à Clermont-Ferrand... et je le quitte sur un air... d'accordéon.



Julia
Médaille de bronze doré
450 €
« Ambassadrice UNICEF et
droits des enfants »
1^{ère} S Lycée Jules Verne

« Je suis jeune ambassadrice de l'UNICEF depuis la 2de ». Très touchée par les injustices existant dans le monde, Julia a souhaité s'engager dans une association humanitaire « Je voulais donner un sens à ma vie. L'UNICEF est une des rares associations de ce type qui accepte de recruter des bénévoles avant l'âge de 18 ans. Etre ambassadrice de l'UNICEF implique de sensibiliser le public aux abus et injustices dont sont victimes les enfants. Afin de faire connaître leurs droits, j'ai souhaité réaliser un petit film avec la participation des élèves de 6^e. Pourquoi me suis-je adressée à des élèves de ce niveau ? Les élèves de 6e sont toujours partants pour réaliser des saynètes et se mettre en scène, c'est un public très réceptif. Ayant appris l'existence du prix Etincelle par le CPE, j'ai tout de suite décidé de m'inscrire et de tenter ma chance. Pour son projet, Julia a multiplié les démarches, pas toujours simples. Mais elle pu compter sur le soutien du CPE qu'elle a joint dès Septembre « J'ai aussi reçu de l'aide du professeur d'histoire de la classe qui m'a prêté quelques heures. Les élèves ont mis en scène le droit qu'ils ont eux-mêmes choisi et voulu jouer. J'ai filmé les élèves avec mon portable et pour quelques plans, avec une caméra prêtée par un professeur. Monter un projet de bout en bout a été pour moi une expérience très enrichissante. Je retire une grande satisfaction personnelle à avoir réussi à concevoir un projet abouti. Même si, au départ celui-ci vous semble difficile, il faut rester motivé, aller jusqu'au bout, surtout ne rien lâcher... » Julia n'a pas tout dépensé son prix. J'ai utilisé une partie du gain pour payer mon voyage de l'été dernier, en Allemagne ; ... Cette année, Julia en terminale S, pense après le Bac, « faire des études de sage-femme, ou infirmière pour pouvoir exercer par la suite dans l'humanitaire... ».



Héléna
Médaille de bronze argenté - 400 €
« Echange avec la Bolivie »
2^{de} Lycée Clemenceau

C'est lors d'un voyage en Bolivie, avec ses parents que Héléna a découvert le centre Nantas à Sucre « J'ai de la famille en Amérique du Sud. Ce pays m'a beaucoup plu, les gens sont accueillants et je parle bien maintenant l'Espagnol. Et j'avais appris l'existence au collège de ce centre

par un intervenant bénévole. En Bolivie, tous les enfants issus des familles pauvres le plus souvent nombreuses sont contraints de travailler pour subsister et aider leurs parents. Ce sont des enfants qui se rendent rarement à l'école (même si celle-ci est gratuite) et ils ne connaissent pas bien l'Espagnol; la plupart parlent l'indien (le quechua ou l'aymara). Ils ne savent ni lire ni écrire. Le Centre Nantais a pour vocation de les secourir dans divers domaines : il leur offre hygiène, hébergement, repas et soutien scolaire » Emue par les tristes conditions d'existence de ces enfants, Héléna a décidé de leur apporter assistance en devenant elle aussi, intervenante bénévole. « Je souhaitais me rendre utile, et j'ai pensé que le prix Etincelle pouvait m'aider ». Ayant repris contact avec l'intervenant du centre, Héléna mûrit son projet et s'inscrit à ce concours. « J'ai envisagé un échange épistolaire avec les élèves du Lycée Clemenceau et du Lycée Jules Verne.

Mon souhait était de leur faire connaître le centre, d'apporter du matériel scolaire et de demander aux enfants du centre d'écrire des articles pour un journal diffusé ensuite. Ainsi, les enfants pourront progresser en espagnol et en rédaction. Pour la préparation du concours, j'ai dû réunir beaucoup d'informations. Ce qui m'a plu, c'était de créer ; ma difficulté, c'est d'avoir été seule à écrire le projet. Mais savoir que mon projet était utile m'a bien aidée ». Héléna reste liée avec le centre. Les 400 euros de son prix, elle utilisera pour pouvoir payer en partie son prochain voyage en Bolivie mais pas avant deux ans « après ma 1ère année de Fac ». Aujourd'hui en 1ère S elle pense s'orienter vers des études de médecine pour exercer... dans l'humanitaire. Cette année, Héléna « récidive » : elle s'est inscrite au concours Etincelle 2013 mais cette fois-ci « pour un projet personnel. »



Alice
prix de la création artisanale
de bijoux - 250 €
1^{ère} S Lycée Jules Verne

« La création des bijoux, c'est une véritable passion pour moi et un vrai passe-temps. ». Avec l'amour du bel objet, et une envie furieuse de créer de ses mains, Alice s'est lancée très tôt dans la création de bijoux fantaisie. Cette fascination pour le côté glamour du bijou et sa fabrication, l'ont conduite à envisager d'en faire son métier. « Je souhaitais, l'an dernier, m'orienter dans cette voie, d'entrer dans une école de joaillerie. Quand j'ai eu connaissance du prix Etincelle, j'ai pensé que tenter le concours me serait très utile et que faire figurer cette expérience dans mon cv serait un excellent atout. Les écoles de joaillerie sont rares en France, leur accès est difficile car les places au concours sont peu nombreuses. Le prix Etincelle pouvait m'apporter un plus. Pour mon projet artistique, il fallait choisir le thème, j'ai opté pour une parure et créé un site pour présenter ma création. Pour fabriquer ses bijoux qui font appel à son inspiration du moment, Alice utilise les pierres « J'ai appris à bien les connaître » souligne-t-elle. Elle emploie aussi les matériaux les plus divers, « les plus improbables » car la création des bijoux fantaisie nécessite de produire des objets uniques, originaux. Et pour cela, elle chine, fait de nombreuses recherches pour trouver ses fournitures, « J'effectue beaucoup de récupération ». Aujourd'hui, je n'envisage plus d'entrer dans une école de joaillerie ; j'ai abandonné ce projet. Le prix Etincelle m'a permis de réajuster mes choix de parcours. J'ai réalisé que la voie était trop manuelle à mon goût. Ce qui m'intéresse plus, c'est l'aspect création » Cette année, en Terminale S, Alice pense suivre des études de médecine après le Bac. Toutefois, avec son gain, elle s'est tout de même fait plaisir pour assouvir sa passion... « J'ai acheté beaucoup de matériel et de pierres lors d'un voyage aux USA avec mes parents.... »



Rémi
Prix de la vocation - 250 €
« Astronomie »(nouvelle)
2^{de} au Lycée Jules Verne

L'un des plus jeunes lauréats aime observer le ciel et les astres mais aussi se préoccupe de ce qui l'entoure avec un goût prononcé pour l'écriture. « J'aime écrire depuis toujours. Je pense avoir une « belle plume ». Mais J'ai aussi d'autres passions ; je suis très intéressé par les sciences comme la météorologie, la géologie, l'ornithologie, et puis les sciences de l'environnement retiennent toute mon attention. J'ai eu connaissance du prix Etincelle par mon professeur de Français et, j'ai décidé de m'inscrire à ce concours. Et j'ai envisagé d'écrire une nouvelle. Mon objectif était d'écrire entre quatre et dix pages. Le sujet inspiré de ses intérêts, Rémi déclare qu'après avoir bâti et peaufiné son scénario, il a commencé à écrire fin Janvier. « Le travail de l'écriture est une sorte de mise en scène ; j'ai planté un décor pour l'embellir. Ecrire m'a demandé beaucoup de travail, plus que je l'imaginai ; il a fallu mobiliser de la concentration et surtout trouver l'inspiration ; j'avais un peu sous-estimé le travail à fournir. Je tire maintenant une très grande satisfaction du travail accompli. Je suis allé jusqu'au bout. Le prix Etincelle a été une sorte de galop d'essai. Concourir m'a permis de m'entraîner et de me rendre compte ce dont j'étais capable. Ce travail nécessite beaucoup d'engagement personnel, et suppose aussi une certaine responsabilité. Mais c'est un travail que l'on choisit. Et j'aimerais continuer à écrire. M'intéressant à l'histoire du lycée, j'éprouve un sentiment de plus forte appartenance à cet établissement. » Cette année Rémi est en 1^{ère} S, il n'a pas encore dépensé l'argent de son prix, ayant peu de besoin si ce n'est celui d'écrire... encore...



François
Prix de la création théâtrale
250 €
« De l'importance de la vie »
pièce de théâtre PCSI Lycée
Clemenceau

François rêve de monter sur les planches « Le théâtre c'est ma passion ! J'en ai fait pendant sept ans au collège et au lycée. Et je veux devenir comédien ! ». Un aveu surprenant de la part de ce jeune homme dont la filière, la classe de MPCS le prédestine plutôt à une carrière d'ingénieur, (avec une orientation plutôt management, que technique ». Si François prépare les concours d'entrée dans ces écoles d'ingénieurs, c'est « pour faire plaisir à ses parents ». Et même si cette voie ne lui déplaît pas, le jeune homme reste déterminé et ne se résout pas pour autant à abandonner cette idée de faire du théâtre, sa profession. Difficile de concilier l'inconciliable. Mais lui reste confiant « Je continuerai le théâtre en même temps que mes études d'ingénieur, je tenterai le Conservatoire. Ce sera un double cursus. J'aime raconter des histoires, au théâtre, on est sans cesse transporté. C'est quelque chose que l'on a en soi, un feu bouillonnant. J'avais déjà commencé à écrire cette pièce « De l'importance de la vie ». Mais concourir m'a permis de finir de l'écrire ; Le prix est un véritable catalyseur d'énergie J'ai travaillé à fond pendant un mois. Si j'ai décidé de concourir, c'est que j'avais envie aussi d'être lu par d'autres. J'ai considéré ce prix comme une sorte de bourse de créativité . Et le gain, je l'ai fêté avec des copains ». Cette année, François séduit par cette expérience a décidé de recommencer mais cette fois-ci il fera partie du jury pour le prix Etincelle 2013, « histoire de lire des écrits rédigés par d'autres. C'est une chance à ne pas laisser passer. »



Classe CPES (porte-parole Luc)
Prix de la réalisation vidéo - 250 €
« Voyage à à Prague
Lycée Clemenceau »

« Le projet présenté a été exécuté par toute la classe. C'est une réalisation commune, c'était le souhait de tous » m'explique Luc le porte-parole du groupe. Pour fédérer les énergies d'une vingtaine de jeunes, rien de mieux que de penser à une pièce de théâtre.

« Nous avons monté la pièce de théâtre « Bribe d'ignorance » dont l'héroïne est originaire de Prague. Cette pièce s'inspire du roman de M. Kundera « L'ignorance » et traite de plusieurs sujets : nostalgie, mal du pays, souvenirs.

Mais notre objectif était de mettre en parallèle le retour d'Ulysse à Ithaque et celui d'Irena à Prague en y ajoutant nos propres souvenirs de notre séjour dans cette ville. Nous voulions retracer une épopée. Pour payer notre voyage, nous avons obtenu des financements de la Région et aussi d'ordre privé. Plusieurs scènes ont été tournées à Prague. Dans cette œuvre collective, tout le monde avait un rôle dans la pièce. Moi j'avais la charge du montage vidéo. Par rapport au prix Etincelle, c'était intéressant de mettre l'accent sur un projet de groupe. Cela nous a davantage soudés, et cela a mobilisé les énergies de tous. Les difficultés que nous avons rencontrées ? Elles relèvent de l'organisation : celle-ci doit être très réfléchie et ce n'est pas toujours facile au sein d'un groupe. L'argent n'a pas encore été dépensé mais probablement il sera reversé à une association humanitaire telle que la Croix rouge ou Médecins sans Frontières. Et là encore, la décision relèvera de tous» Cette année le groupe s'est éparpillé tous azimuts pour cause d'études diverses mais quelques uns sont encore actuellement au Lycée Clemenceau, tandis que Luc est en prépa veto à Bordeaux...

Que ce soit en création d'entreprise, en création artistique ou artisanale, engagement humanitaire, écriture d'une pièce de théâtre ou d'une nouvelle, montage vidéo, spectacle musical, tous les lauréats ont fait preuve d'inventivité, d'audace, de persévérance et de générosité. Chacun en repartant avec son prix ce jour là, a peut-être eu le sentiment d'être la vedette d'un moment. C'est sûr, grâce à eux la mèche du prix Etincelle a été allumée...

Note : tous les candidats ont été récompensés pour cette première année.



Liste des élèves de CPES.
Christian, Jérémie, Aliénor, Désirée, Bérangère, Florian, Jérémie, Marine, Alexy, Anne-Victoria, Sara, SidyMoktar, Laureline, Cathy, Laurie, Sonia, Luc, Gracia, Manon, Marion, Camille, Sollo, Cassandre.

*Interview et dossier réalisés
par Michelle BESSAUD*

NANTES 12 OCTOBRE 2012 Inauguration de la Rue Thomas NARCEJAC



De gauche à droite, Jacqueline MOREL, Annette CHATON, les deux filles de NARCEJAC.

« C'est une première en France ! Les émules de l'écrivain Thomas NARCEJAC, qui fit partie du duo de maîtres du roman policiers, BOILEAU-NARCEJAC, sont aux anges ! A Nantes, près du pont nouveau Tabarly, une rue dédiée à NARCEJAC (1908-1998), qui fut professeur au lycée Clemenceau de 1945 aux années soixante, a été officiellement inaugurée par Stéphane JUNIQUE, adjoint au Patrimoine et Octave CESTOR, adjoint à la Politique du livre de la Ville, représentant le Maire de Nantes. Certains des romans de BOILEAU-NARCEJAC ont été adaptés au cinéma, notamment par HITCHCOCK (« Sueurs Froides ») et CLOUZOT (« Les Diaboliques »). Bernard ALLAIRE, ancien élève, « disciple » de NARCEJAC et animateur du CLUB DU SUSPENSE, s'est battu pendant cinq ans à Nantes pour cet hommage. Les deux filles de NARCEJAC, de son vrai nom Pierre AYRAUD, mesdames Annette CHATON et Jacqueline MOREL étaient présentes lors de ce rendez-vous, en présence également de Jean-François COATMEUR, célèbre auteur breton de romans policiers, et ami personnel de NARCEJAC ».

Stéphane PAJOT
pour Presse Océan (13-10-12)

JEUNESSE OBLIGE !

Oui, de notre jeunesse, nous lui devons ça, à notre cher prof magique, Monsieur AYRAUD, dit Thomas NARCEJAC ! Un geste de fidélité à la fois institutionnel - « Nantes, Sa Ville » - et émotionnel - cher Mentor ! Pour tout ce qu'il nous a appris à apprendre, à enseigner. Et à aimer.

Depuis plusieurs années, le lycée Clemenceau avait déjà son amphithéâtre NARCEJAC. Mais la Ville était restée muette à son propos, jusqu'à ce que Jean-Marc AYRAULT, Maire de Nantes à l'époque, s'ouvre personnellement à notre « militance ». Et puis s'engage, entraînant avec lui le Conseil municipal.

Ainsi, resurgit publiquement le précurseur donné pour mort : Thomas NARCEJAC, ce Jules VERNE de la littérature policière - on le dira un jour, vous verrez ! - en même temps que poète en prose et ami des poètes - Yves COSSON - ce pédagogue paradoxal - si ludique dans l'apprentissage de la grammaire Latine, mais tellement respecté parce que jamais démagogue. Quelque chose nous dit que s'ils veulent marcher dans le sillage des Rudolf STEINER, John DEWEY, Maria MONTESORI, Célestin FREINET et autres pionniers des méthodes actives dans l'éducation, nos amis professeurs de l'enseignement du Secondaire et du Supérieur ont encore aujourd'hui à en prendre de la graine !

Aux côtés de l'Académie de Bretagne (anciennement « Régence ») qu'il avait cofondée, de l'Association des Amis de la Bibliothèque Municipale de Nantes, du Comité de l'histoire du lycée, et avec l'appui chaleureux

d'Annette CHATON, sa fille aînée, notre Amicale s'est donc impliquée avec constance et force pour fédérer l'accomplissement de cette reconnaissance. (Voir pour les plus récents, les N°S 87, 88, 89, 90 du Vieux Bahut). Nouveau rebondissement ! L'Amphithéâtre « Thomas NARCEJAC » de Pornic sera solennellement baptisé le 25 mai prochain. Bravo !

Alors, pourquoi pas dans la foulée, la possibilité d'une symétrique ferveur à Rochefort sur mer, sa ville natale ? Ou mieux encore, à... NARCEJAC, tout près de Saintes ? Le lieu de son enfance où il allait pêcher à la ligne, et qui lui a justement inspiré cet étrange pseudo venu de tout près : NARCEJAC...

Décidément, « JEUNESSE OBLIGE ! »

Après la cérémonie du dévoilement, la centaine de participants à la cérémonie s'est retrouvée à la Maison des Haubans au bout du pont Tabarly, pour une expo et un sympathique hommage littéraire et affectueux, présidé par les deux filles de Thomas NARCEJAC et animé par Bernard ALLAIRE.

Avec la participation exceptionnelle de Jean-François COATMEUR venu tout spécialement de Brest, porteur de souvenirs familiaux et d'un témoignage « de poids » : l'original de la correspondance qu'il a échangée avec Thomas NARCEJAC durant plus quarante ans.

On murmure que ces lettres inédites pourraient bien faire l'objet d'une prochaine publication chez un éditeur féru de littérature policière ; peut être même Nantais ? Mais « chut » !

Jean-François COATMEUR et également Hubert MONTHEILLET, empêché, mais qui avait expressément tenu à adresser par lettre un vibrant hommage à Thomas NARCEJAC, figurent tous deux parmi les derniers auteurs survivants - bien vivants, car ils publient encore ! - de la grande époque de la Collection « Crime Club » chez DENOËL.

De nombreux intervenants de qualité, anciens élèves, anciens collègues professeurs, et de nombreux autres fidèles de l'homme NARCEJAC et connaisseurs de son œuvre ont ainsi pu échanger.

De plus, l'exposition de livres, documents et affiches provenant de collections particulières, ainsi que le stand de René DEROCK, de la librairie « Vivement Dimanche », créait la « scène de crime ».

Remerciements à Pascal MIGNÉ, Bernard ANNEIX et Christophe BOUTIER pour la logistique efficace de cette installation : éclairages et mise en place...

Au final, le pot de l'amitié offert par la Mairie de Nantes (merci à Christian KERZHERO et son équipe) a achevé de conférer à ces retrouvailles la tonalité voulue : sincère et amicale.



Dans la cour du lycée Clemenceau, une silhouette familière apparaît : Monsieur AYRAUD (années 50).



De gauche à droite, Jean-François COATMEUR, Jacqueline MOREL, Stéphane JUNIQUE représentant le Maire de Nantes, Josette COATMEUR, Annette CHATON

12 OCTOBRE 2012, LE COLLOQUE-EXPO,
EN HOMMAGE A THOMAS NARCEJAC
Ambiance



Jean-François
COATMEUR.



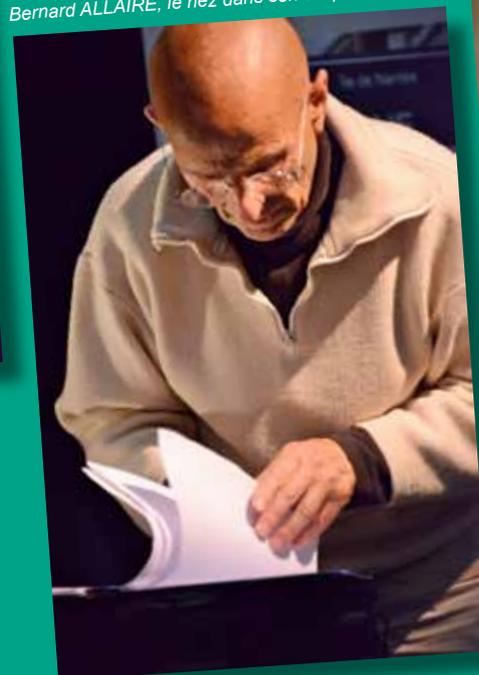
Au 1^{er} plan, Joël BARREAU, ancien professeur.
A l'arrière plan, Pierre Louis DUMERIL et Yves TOUCHEFEU, anciens élèves.



Mesdames Jacqueline MOREL, Annette CHATON.



Noëlle MÉNARD et Jean-Yves PAUMIER



Bernard ALLAIRE, le nez dans son script.



Jean-Louis LITERS.

Mercredi 3 avril 2013 - 19h15, au lycée Jules Verne,
l'Amicale des anciens élèves des collèges et lycées Clemenceau et Jules Verne
a inauguré un nouveau cycle de conférences scientifiques :

Les champignons, un autre monde...

Par Yves-François POUCHUS

Professeur de mycologie et botanique, Université de Nantes - Faculté de Pharmacie
Vice président de l'Amicale des anciens élèves



Les champignons font partie de notre vie. Ils sont dans nos assiettes à l'automne, dans le fromage, dans le pain, ils nous donnent des maladies et nous aident à en soigner d'autres.

Mais les connaissons-nous vraiment ?

Le but de cette conférence est de nous emmener en voyage dans le monde fongique de la spore au filament et de la levure au cèpe, pour nous faire comprendre qui sont les champignons, comment ils se nourrissent et se reproduisent.

Sans doute après, nous ne regarderons plus le morceau de Roquefort ou la salade de champignons de Paris avec les mêmes yeux.

En marge de cette très belle conférence, vivante et didactique, Yves François POUCHUS raconte ici la genèse de son livre paru fin 2012.

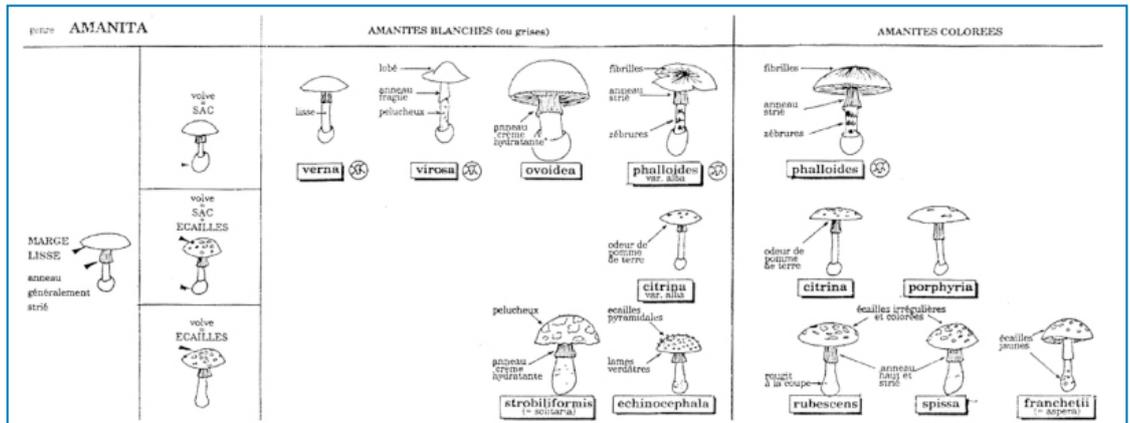
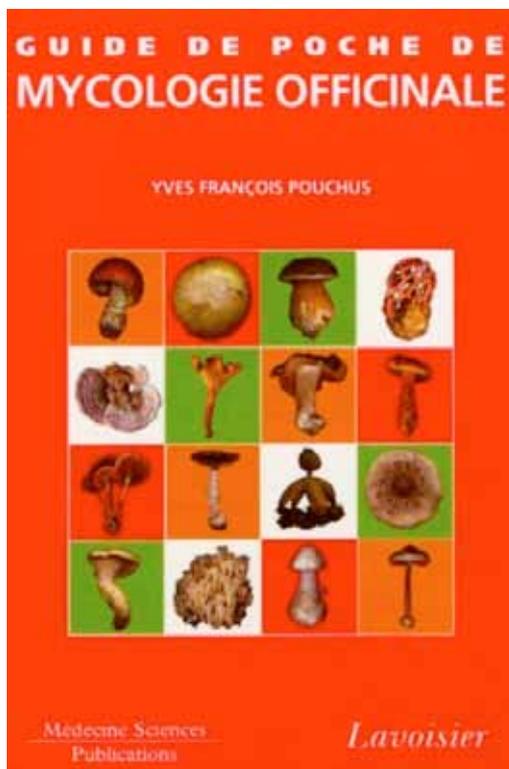


Figure 1. extrait d'une des planches du polycopié
« clés de détermination des principales espèces de champignons » de 1990



La genèse d'un livre scientifique.
Yves François Pouchus

Professeur de Mycologie à la faculté de Pharmacie
de l'Université de Nantes Vice-Président de l'Amicale

Suite à la sortie en librairie du « Guide de poche de mycologie officinale » que j'ai écrit pour les amateurs de champignons, le Président Bernard Allaire m'a proposé d'inaugurer un nouveau cycle de conférences pour l'amicale qui se dérouleraient au Lycée Jules Verne. Je lui ai donc proposé de parler de ce que je connaissais assez bien, c'est-à-dire des champignons. Début avril 2013 nous nous sommes donc retrouvés au Lycée Jules Verne en présence de Madame Harmand, Provisseure du Lycée, du Provisseur adjoint et de membres de l'amicale pour une petite causerie intitulée « les champignons, un autre monde... ».

Devant l'intérêt suscité pendant cette conférence par les anecdotes historiques liées à un tel sujet scientifique, je me suis dit qu'il pourrait être intéressant de raconter une autre histoire qui est souvent ignorée des lecteurs d'un livre : comment et pourquoi il a vu le jour. Je vous propose donc de partir avec moi pour un voyage dans le temps de plus de vingt ans pour raconter la genèse du guide de poche de mycologie officinale...

Nous sommes à la fin des années 80. Je suis alors jeune maître de conférences récemment recruté à la faculté de pharmacie et je dois, avec mes collègues, enseigner la reconnaissance des champignons aux étudiants futurs pharmaciens. C'est une tâche intéressante mais pas forcément facile d'autant que les étudiants avaient, selon nous, un peu perdu le sens de l'observation précise (bien que certains d'entre eux étaient probablement des anciens élèves des lycées Jules Verne et Clemenceau !). Pour les aider à apprendre, les étudiants pouvaient alors utiliser des ouvrages généralement basés sur des dessins plus ou moins ressemblants, et souvent dispersés à raison d'une espèce par page ce qui rendait

difficile les comparaisons. La sortie, à cette époque, du livre de l'Anglais Philips, utilisant de nombreuses photographies de champignons, a été une avancée appréciée de nombreux mycologues.

Pour les étudiants en revanche il restait une difficulté : comment arriver à déterminer une espèce ? Il y avait en effet dans la plupart des livres des clés de détermination, mais en général elles se présentaient sous la forme de textes non illustrés et utilisaient un langage difficilement compréhensible par le débutant. Ainsi au lieu de dire qu'un champignon poussait en touffes, on disait plutôt qu'il s'agissait d'une espèce cespiteuse. C'est plus scientifique, mais moins abordable. Et notre pauvre étudiant (ou notre mycologue débutant) était vite découragé et arrivait rarement à déterminer une espèce avec ces clés. Et c'est là que tout a commencé... « Un petit dessin vaut mieux qu'un long discours » aurait dit Napoléon. « Chiche » lui aurais-je répondu si je l'avais connu, et je me suis lancé dans la conception de clés basées sur des représentations schématiques des espèces en ne mettant en avant que les caractères principaux à observer. C'est ainsi qu'est sorti en 1990 le polycopié « clés de détermination des principales espèces de champignons » publié depuis annuellement par l'Association Nantaise des Etudiants en Pharmacie. Ce polycopié (figure 1) permettait une détermination rapide des principales espèces de champignons et a été utilisé depuis par les différentes générations d'étudiants en pharmacie nantais. D'ailleurs si vous allez dans une pharmacie de la région à l'automne avec un panier de champignons, vous verrez peut-être le pharmacien se saisir de son polycopié pour l'aider dans la reconnaissance.

Mais je restais sur ma faim pendant que des collègues sortaient des livres modernes et riches en descriptions d'espèces qui devenaient des références pour les mycologues de France et de Navarre mais qui étaient encore parfois un peu complexes pour le mycologue amateur ou l'étudiant abondant, à son corps défendant, la mycologie à la faculté.

En plus ces ouvrages étaient généralement basés sur des représentations dessinées des champignons qui manquaient parfois un peu de ressemblance avec les exemplaires réels récoltés en forêt. Les années 2000 et l'avènement des images numériques facilement retouchables en informatique allaient me donner l'accès à la nourriture spirituelle que je recherchais.

La technique que j'allais utiliser me parvint par hasard. Alors que je préparais un cours de botanique pour lequel j'avais besoin d'une photographie de feuille qui me faisait défaut (internet n'était pas encore développé), j'ai pensé qu'il y avait de nombreuses feuilles dans mon jardin.

Je suis sorti en ramasser une belle et je me suis dit que j'allais essayer de la scanner car je n'avais alors pas encore d'appareil photo numérique. Je l'ai donc posée sur la vitre de mon scanner de bureau (qui me servait jusque là pour scanner des photos et des documents) et j'ai lancé le scan. Et là, quelle ne fut pas ma surprise ! Non seulement l'image de la feuille était correcte mais en plus on aurait dit qu'elle était en relief et qu'on aurait pu la cueillir sur l'écran de l'ordinateur. Alors tel Flemming (clin d'œil à la conférence citée dans l'introduction), je me suis lancé à la recherche des possibilités offertes par mon scanner et tout ce que j'avais sous la main y est passé : des crayons, des boîtes, des objets divers, des champignons séchés... Et à chaque fois c'était le même éblouissement devant l'image produite et son relief apparent.

La décision fut vite prise : c'était ce qui allait me permettre de numériser les images des champignons pour transformer mon polycopié schématique napoléonien en un livre d'images plus vraies que nature. Le seul petit problème est que les champignons ne poussent pas toute l'année ni tous les ans et qu'ils ne sont pas tous présents au même endroit. Il m'aura donc fallu plus de dix automnes et quelques printemps pour accumuler les images des 753 espèces et variétés décrites dans mon livre. Chaque image scannée était ensuite travaillée pour en éliminer le fond et faire ressortir les détails importants avant de pouvoir l'utiliser pour la monographie de l'espèce (figure 2).

La maquette enfin complète, le moment peut-être le plus difficile arrive. Il faut convaincre un éditeur que le livre a un intérêt et surtout un public potentiel. Lavoisier édite des livres scientifiques. Il y a quelques années cet éditeur a publié un livre sur les plantes toxiques et il n'a pas de livre de mycologie à son catalogue. Alors je prends mon courage à deux mains, je prépare un petit document expliquant mon travail et je leur envoie par mail. J'avais très peur de leur réponse. Ils auraient pu dire non, ou pire, accepter la publication mais avec de nombreuses exigences de leur part qui auraient remis en cause tout mon travail. Point de tout cela ! Le concept leur a plu. Leur seule demande a été de changer le format proposé pour un format poche afin qu'il puisse sortir dans la collection Médecine-Science.

Pour le reste ils m'ont laissé carte blanche. Je me suis remis sur mon ordinateur et ai entièrement recomposé le livre pour qu'il soit au format poche. Au printemps 2012 j'ai renvoyé ma copie. Le livre a été imprimé pendant l'été et est sorti à l'automne juste pour la saison des champignons. Il était annoncé sur les sites de vente de livres avant même que je l'ai eu en main. Quand je l'ai enfin reçu, quelle émotion !

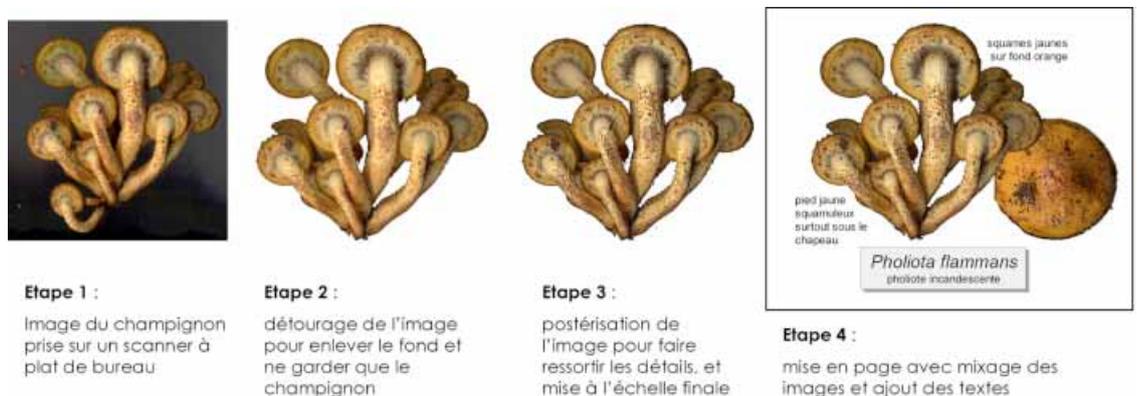


Figure 2. Les différentes étapes de modification des images scannées pour la réalisation du livre

Et voilà chers amis, l'histoire d'un petit livre rouge (il existe aussi en gris car il est sorti sous deux formes). J'espère quelle vous aura plu et qu'elle vous donnera

envie d'aller à l'automne dans les bois pour cueillir les cèpes, chanterelles et autres pieds de moutons qui réjouiront vos palais.

Prix Théry 2012 - Lycée Jules VERNE

6 décembre 2012

Prix Théry (1)

L'Amicale des anciens élèves (1) remet chaque année le Prix Théry (un illustre ancien élève...) qui récompense un lycéen ayant bien réussi en Physique-Chimie et qui s'est également distingué par son attitude positive au lycée.

Le lauréat 2012 est

Pierre Bodere

Félicitations !!!

(1) Amicale des anciens élèves des lycées Jules Verne et Clemenceau de Nantes www.levieuxbahut.com



Pierre BODÉRE, lauréat 2012 reçoit sa médaille des mains de François POUCHUS, vice président de l'Amicale.

As l'amicale des anciens élèves des Lycées Jules Verne et Clemenceau.

Je souhaitais vous remercier pour la remise du prix Théry, et vous dire à quel point je suis ému et honoré par cette distinction.

En espérant que vous passerez de joyeuses fêtes de fin d'année,

Pierre Bodere.



De gauche à droite, M. Didier BOREL, trésorier de l'Amicale, Mme Jocelyne HARMAND, M. Jean Olivier GARNIER, Inspecteur pédagogique régional.

Déjeuner de pions - Lycée CLEMENCEAU

12 décembre 2012



A l'initiative de notre Président, Guy SAVORET, des pions des années 60 se sont retrouvés pour leur déjeuner annuel au Lycée CLEMENCEAU.

Commémoration Armistice 1918

12 novembre 2012

La cérémonie commémorative de l'Armistice du 11 novembre 1918 a eu lieu dans la cour d'honneur du Lycée CLEMENCEAU.

Lecture de la lettre de l'Union Française des Anciens Combattants et Victime de Guerre (UFAC) par notre camarade Guy SAVORET, porte-drapeau. Dépôt de gerbes, minute de silence et retentissante Marseillaise interprétée par les choristes et les musiciens de la classe de musique du lycée.

Le Proviseur et son administration, de nombreux élèves, le Comité de l'histoire, et l'Amicale des anciens élèves sont allés ensuite fleurir la stèle CLEMENCEAU. Notre Président, Bernard ALLAIRE, a fait une allocution. Très belle cérémonie, très émouvante.

Un grand merci à la classe de musique pour sa prestation !

POURQUOI DONC LA MÉMOIRE EST VIVE ?

« Parce que le passé
est un prologue »

W. Shakespeare (La Tempête - Acte II, scène 1)

Les faits sont comme les mots.

En réalité, ils n'ont aucune autorité définitive.

C'est pourquoi l'histoire comme la sémantique sont toujours à recomposer.

Il en va ainsi de la marche des rêves et de l'allure de l'inconscient :

Condensation, déplacement et élaboration secondaire...

Telle est la psychanalyse de l'histoire, qui n'a jamais de fin.

C'est pourquoi la mémoire est vive, parce qu'elle fait en permanence son œuvre d'éducation permanente.

C'est le charme futur du passé.



Bernard ALLAIRE
12 novembre 2012



Histoire de cœur.

Sans le combat acharné depuis la révolution française du mouvement ouvrier, en vue de son émancipation, de ces luttes tout au cours du XIX^{ème} siècle, je serais déjà mort depuis bien longtemps. Comme Sisyphe mon ultime perspective aurait été de tirer un caillou dans un champ, et de crever à trente ans, d'épuisement. Produit de l'histoire j'ai à son encontre un devoir, celui de ne jamais l'oublier !

Elle est l'oxygène sans lequel on ne pourrait aujourd'hui respirer.

Sa connaissance est la garantie de notre survie ! Plus d'histoire, plus d'hommes !

J'en appelle urgemment aux jeunes générations, à une grande vigilance, à la défendre et à l'étudier, afin de contrecarrer cette perspective insensée du : « no future » !

Jacques de Walsrode.

Comité de l'histoire & Amicale des anciens élèves

Il était une fois...

A-t-on souvent vu un jeune homme fringant inviter une dame, beaucoup plus âgée, d'abord à un rendez-vous galant, puis, en tout bien tout honneur, la presser de l'accompagner pour de belles aventures ? Ce fut pourtant le cas, à l'automne 1989, quand Comité rencontra Amicale. La dame très digne fut conquise et accepta. Au bras de son chevalier servant, elle retrouva bientôt, croit-on, vigueur et joie de vivre. Dans son entourage, on murmurait que Comité en voulait à son argent. Mais Amicale voyait bien que non. Comité était fasciné par Amicale et leur très vieil ami commun Lycée et voulait tout apprendre de leur longue histoire.

Ce ménage, on peut dire à trois, dura près d'un quart de siècle, marqué par de belles festivités. Lycée, toujours bon pied bon œil, retrouvait de l'élan à la fin de chaque été. Amicale prenait de l'âge mais, ces dernières années, avait résolu de ne pas vivre seulement dans un passé glorieux ; les nombreux enfants que lui avait donnés Lycée étaient autant d'étincelles illuminant sa vie et permettaient à Amicale de regarder d'abord vers l'avenir. Tout allait bien sauf que Amicale s'interrogeait sur les intentions de son jeune compagnon car Comité semblait, depuis le bicentenaire de Lycée, sans projet et pris par la mélancolie. De bonnes âmes conseillèrent à Comité de disparaître de la vie de Lycée et d'Amicale. D'autres souhaitèrent le mariage de Comité avec Amicale.

Mais, au printemps 2013, Comité – retrouvant la fougue de ses jeunes années – comprit enfin qu'entreprendre c'est tout simplement prendre le risque d'être heureux ! Comité et Amicale, avec effusion mais sans fusion, vont dorénavant s'installer ensemble. Ils vont aider Lycée à gérer son énorme patrimoine.

Et d'un même cri, ils proclament à la face des incrédules que Jeunesse oblige !

Pari menacé ? Aujourd'hui et demain... Pari sauvé !

Nous avons en effet le plaisir d'annoncer aux membres de l'Amicale des anciens élèves des lycées Clemenceau et Jules Verne que l'assemblée générale du Comité de l'Histoire, tenue le 13 avril dernier, a démontré la volonté de la très grande majorité des membres de cette association de poursuivre l'action lancée depuis 1990 et de soutenir un projet novateur pour les années à venir.

C'est ainsi qu'il a été décidé d'ajouter au titre du Comité de l'Histoire la mention « Association pour le patrimoine du lycée ». L'action portera aussi bien sur le patrimoine matériel (bâtiments ; matériels anciens d'enseignement ; vieux fonds de la bibliothèque ; archives du lycée non soumises au dépôt légal ; objets divers) que sur le patrimoine immatériel (histoire du lycée ; individus passés par le lycée ; écrits et œuvres relatifs au lycée).

Concrètement, sans exclusive et sans renoncer à ses missions antérieures (Base de données des photos de classe et Archives numérisées ; Dictionnaire biographique), l'association ouvre pour les années 2013-2019 deux grands chantiers :

- l'un autour du matériel scientifique ancien du lycée (inventaire, préservation, exposition) avec comme objectif la création d'un espace dédié à une exposition permanente des collections patrimoniales du lycée,
- l'autre autour du lycée durant les années 1913-1919 (histoire, acteurs, témoignages, œuvres littéraires et artis-

tiques), incluant la Grande Guerre et débouchant, en 2019, sur l'anniversaire du nom « Clemenceau » donné au lycée de Nantes. Ce projet ne laisse pas insensible l'Amicale des Anciens Élèves. Les tables mémoriales du parloir du lycée et le « Livre d'Or de la Guerre », édité en 1921 par l'association des anciens élèves, seront d'ailleurs les documents fondateurs sur lesquels nous nous appuierons. Il est à souligner que ce travail honorerait la mémoire d'élèves qui auront fréquenté aussi bien les bancs du lycée Clemenceau que ceux du lycée Jules Verne.



Clemenceau dans la cour d'honneur du lycée, le 27 mai 1922.
Photo parue dans L'Illustration.

Un Bureau a été mis en place constitué de :

Président d'honneur : Pierre Bernard-Brunet ; Président : Jean-Louis Liters ; Vice-présidents : Joël Barreau et Marie-Henriette Le Pautremat ; Secrétaire administratif : Jean-Pierre Regnault ; Secrétaire exécutif : Bernard Allaire ; Trésorier : Catherine Genestoux ; Trésorier-adjoint : Evelyne Kirn ; Autres membres du Bureau : Jean-Michel Dubiez et Daniel Le Pollotec.

Archives et Photographies numérisées :

Daniel Le Pollotec

Délégation « Matériel scientifique ancien » :

Jean-Michel Dubiez

Délégation « Le lycée de Nantes de 1913 à 1919 » :

Jean-Louis Liters.

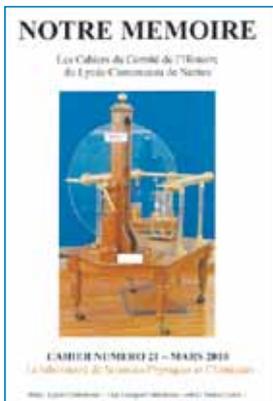
Ces deux « délégations » seront ouvertes à toutes les personnes intéressées, membres ou non de l'association. Pour le succès de son entreprise et parce que cela va de soi, le Comité de l'Histoire aura le souci de bien s'ancrer sur le lycée d'aujourd'hui et ses forces vives : lycéens et parents d'élèves, membres du personnel et, bien sûr, Proviseur et Amicale des personnels.

Mais, parce que les finalités et la méthode sont en grande partie communes aux deux associations, le Comité de l'Histoire travaillera en étroite liaison privilégiée avec l'Amicale des Anciens Élèves.

Cette proximité avec l'Amicale des Anciens Élèves qui est née dès l'automne 1989 à la veille de la création du Comité de l'Histoire, qui s'est développée au fil des années avec Jean Pinson et ses camarades puis avec Philippe Mustière et Bernard Allaire, va être renforcée et devrait se traduire rapidement par une mutualisation de moyens.

Afin de tenir tous ces engagements, le Comité de l'Histoire va maintenant devoir « retrousser ses manches », selon le conseil de Georges Clemenceau donné dans la Cour d'Honneur aux lycéens de Nantes, et, comme par le passé, travailler dans la bonne humeur et avec efficacité.

Jean-Louis Liters



L'ALIÉNÉ, LE CONDAMNÉ À MORT ET LE FILS D'ESCLAVE !

Dossier préparé par Jean-Louis Liters

Toutes les illustrations sont extraites de la collection particulière de L'auteur



En 1854, le proviseur J. Didier fait de la publicité pour le Lycée Impérial.

Trente cinq années s'écoulèrent de 1845 à 1880, tandis que le pays passait de la Monarchie de Juillet à la Troisième République, avec, entre temps, la Révolution de 1848, la Deuxième République, le Second Empire et la Guerre franco-prussienne. De cette période, la Société française sortit bouleversée.

Alors que dix proviseurs se succédaient à la tête d'un établissement appelé, au gré des régimes politiques, collège royal, lycée national, lycée impérial et lycée ... de Nantes, dans ce temps, finalement assez court, on peut imaginer que s'inscrivit toute la carrière d'un commis aux écritures, d'un employé aux cuisines ou d'un enseignant dont le nom ne nous est pas parvenu...

Ce fonctionnaire — peut-être était-il chargé de porter de classe en classe le registre d'appel — put croiser Jules Verne et Jules Vallès, Georges Clemenceau et Georges Boulanger, Tristan Corbière et Marcel Schwob, et encore Aristide Briand et Adolphe Guillaumat. À côté des fils de famille, voués à une carrière honorable de notable de province, commerçants, médecins, notaires de père en fils, il y eut donc sur les bancs du lycée de Nantes quelques figures retenues par l'Histoire. Mais il y eut aussi bon nombre de jeunes gens qui choisirent de rompre avec la voie tracée par la tradition familiale et d'autres — plus difficiles encore à repérer — nés sans une cuiller d'argent dans le berceau, qui se forgèrent une personnalité dans l'adversité.

Récemment, trois anciens élèves de ces années-là, nés loin de Nantes, se sont imposés à nous, à l'occasion de publications ou de demandes adressées au Comité de l'Histoire par des chercheurs. Le hasard nous a fait découvrir Maxime Vuillaume (1844-1925). Si Louis Marcé (1828-1864) et Édouard Nobal (1860-1898) étaient cités dans notre livre Jules Verne lycéen de Nantes. Lycéens de Nantes et Jules Verne (Éditions Coiffard, 2005), c'est dorénavant à Jean-Pierre Luauté et à Thérèse Lemprière pour Marcé, à Philippe Cherdieu pour Nobal que nous devons l'essentiel de nos connaissances. Que ces éminents chercheurs soient ici chaleureusement remerciés d'autant que tous les trois ont accepté, sans se faire prier, de rédiger un article spécialement pour notre magazine et ses lecteurs.

L'UNIFORME DU LYCÉEN INTERNE SOUS LE SECOND EMPIRE

Le trousseau du « pensionnaire » est décrit en détail dans le « Prospectus » du Lycée Impérial de Nantes. Le « costume du lycée » (il en faut deux, car un de rechange), commun aux pensionnaires et aux demi-pensionnaires, est interdit aux externes.

Il est constitué de :

- une tunique en drap bleu, bordé d'un liséré rouge au collet, aux parements et sur le devant, avec palmes brodées en or au collet, et les boutons du Lycée en métal doré,

- un gilet du même drap, avec petits boutons dorés (même modèle que ceux de la tunique),
- un pantalon du même drap, avec liséré rouge, tombant sur la chaussure,
- un képi brisé en drap bleu, avec galon liséré, et macaron fixé au centre, en or,
- un ceinturon en cuir noir verni avec plaque en cuivre doré.

On le complète par :

- une chemise en toile de Crétonne
- une cravate de soie noire
- un col en crinoline ou toute autre étoffe noire solide.

Les souliers (en prévoir trois paires) et les caleçons (il en faut cinq) sont comme on veut.

Maxime Vuillaume porta cet uniforme. C'est avec ce même costume que Tristan Corbière se fit photographier en 1862. Le document fut reproduit, sans aucune indication de source, dans l'ouvrage, de René Martineau, consacré au poète des Amours Jaunes (Paris, Le Divan, 1925).

Une mention manuscrite peu lisible, sur une épreuve originale vendue chez Sotheby's (Paris, catalogue, décembre 2010), nous a mis sur la piste du photographe Wolter. La découverte du cliché de deux autres lycéens a donné du poids à l'hypothèse. Il n'y a plus à en douter : les deux photographies sont l'œuvre de Théodore Wolter, « peintre & photographe, 9 rue Boileau à Nantes ».



Tristan Corbière en 1862.
D'après CDV Th. Wolter.



Deux lycéens avec l'uniforme du lycée.
CDV Th. Wolter.

LOUIS VICTOR MARCÉ, L'ALIÉNISTE ALIÉNÉ

« Louis Marcé, de Paris, externe » fut élève du collège Royal de Nantes de la sixième (1840-1841) à la philosophie (1845-1846), classe où il remporta le 1er Prix d'excellence (et cinq autres prix) tandis que son condisciple Jules Verne dut se contenter d'un très médiocre 5ème accessit de dissertation latine. À la mort de son père, le jeune Louis, ou Louis Victor, avait été confié à son cousin, le docteur Germain Auguste Marcé (1805-1859), lui-même ancien élève du lycée, qui demeurait à Nantes, rue Fénelon, n° 3, dans la maison à tourelle qui existe encore de nos jours. Louis Victor commença ses études de médecine à Nantes où, lors d'un premier internat de médecine, il fut l'élève de Camille Bouchet (le premier médecin aliéniste de l'histoire de l'hôpital Saint-Jacques). À Paris, Louis Victor Marcé fut interne auprès d'un autre ancien élève du lycée, le chirurgien anatomiste Édouard Chassaignac (1804-1879). Jules Verne assista au mariage de Marcé et, sur ses maux (troubles digestifs, paralysie faciale), il consulta souvent son ami qui avait une solide formation d'anatomiste.

Le Dr Louis-Victor Marcé (1828-1864)

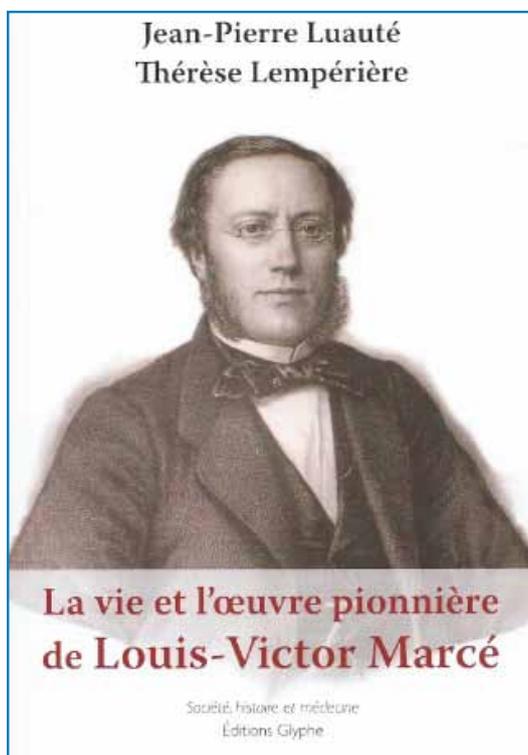
Par Jean-Pierre Luauté et Thérèse Lempérière

Avant Nantes. Louis-Victor Marcé est né le 3 juin 1828 au 170 de la rue Saint-Denis à Paris, domicile de ses grands parents maternels, des petits fabricants de gants. Son père René Marcé, né à Nantes, était issu d'une famille de magistrats et échevins. Fixé à Paris, il y vivait avant d'être recruté comme surveillant à l'hospice de Bicêtre par Pariset « médecin des aliénés » ... dans le service duquel il avait fait auparavant deux séjours ! Le recrutement d'un ancien aliéné comme surveillant n'était pas exceptionnel, le fait qu'il eut lieu à la demande de Pariset surprendra encore moins. Originaire des Vosges, envoyé à l'âge de six ans chez un oncle à Nantes, il fit de solides études. Au moment de la Révolution, en raison des services rendus, le département lui proposa d'entrer dans la nouvelle école de médecine créée à Paris et on le déclara « Élève de la Patrie ». En 1814, il fut nommé médecin des aliénés à Bicêtre. Ses conceptions en la matière portaient la marque de la période révolutionnaire de sa jeunesse. Loin d'exclure le malade mental de la société, il proposait de l'intégrer « dans l'espace social et culturel approprié à sa génération et à ses expériences ».

René Marcé mourut à Paris, en 1834 laissant sa veuve et son fils, à peine âgé de six ans, dans un état voisin de la gêne. La mère de Louis-Victor mourut en 1848. Un document familial indique qu'elle n'avait pas accompagné son fils à Nantes quand il y partit, vraisemblablement en 1840, pour faire ses études secondaires.

Après Nantes. Louis-Victor Marcé qui avait brillamment réussi le concours de l'internat des hôpitaux de Paris fit un internat surtout chirurgical. Il passa sa thèse en janvier 1856 et, en mars il épousa Anna, fille de Jules Pelouze, directeur à la Monnaie de Paris, l'un des plus grands chimistes de son époque.

Du fait de son absence de position sociale, Marcé avait dû postuler, et obtenir, un poste bien rémunéré de médecin aliéniste à la maison de santé d'Ivry. Il s'y installa avec sa jeune épouse, leurs quatre enfants y naquirent. Grâce au soutien de son collègue, l'éminent Baillarger, Marcé s'engagea rapidement dans une intense activité scientifique. En 1858 il publia son *Traité de la folie des femmes enceintes*, œuvre pionnière dans le domaine de la psychiatrie périnatale. En 1980 une société internationale, la « Marcé Society », a placé son action sous son patronage. Mais Marcé aborda aussi, et en l'espace de huit ans seulement, les sujets les plus divers de la pathologie mentale (première description de l'anorexie mentale, premières études médicales sur la graphologie etc.).



En 1860, il se présenta au concours de l'agrégation et fut reçu major de sa promotion (devançant Charcot). Il fut par la suite nommé aliéniste des hôpitaux et prit un poste à Bicêtre. Sut-il jamais que son père y avait été surveillant (après y avoir été interné) ?

Son œuvre, l'une des plus remarquables de l'école française du milieu du 19ème siècle, est demeurée méconnue pendant des années. La raison probable est le silence qui s'abattit sur Marcé après son suicide, alors qu'il était au faite de sa carrière.

Les raisons de la mort, à tout juste 37 ans du professeur agrégé Louis-Victor Marcé, sont longtemps restées l'un des secrets les plus enfouis de l'histoire de la psychiatrie française. Aucune indication n'était même parvenue sur la date exacte ni sur le lieu du décès.

La découverte de son certificat de décès permit d'apprendre que Marcé était décédé « le 24 août à 3 h du soir » au 10 de la rue Boileau, adresse d'une maison de santé non spécialisée située à Auteuil. Il fournit aussi le premier indice en faveur de l'hypothèse d'un suicide car les deux témoins étaient le jardinier de l'établissement et un cocher. Par la suite d'autres arguments ont été rassemblés, dont la découverte dans *Le délire des persécutions* de l'aliéniste Legrand du Saulle, de la reproduction d'une lettre d'un aliéné qui rapportait que Marcé s'était coupé la gorge avec un rasoir (si l'aliéniste n'avait pas hésité à la reproduire c'est que cela était de notoriété publique). Jules Vallès, condisciple de Marcé au Collège royal de Nantes, évoqua aussi le suicide, mais de façon détournée, dans *Le tableau de Paris*.

Jules Pelouze parle de la maladie de son gendre dans dix lettres (du 22 juillet au 23 août 1864) récemment découvertes. Elles permettent de faire une « autopsie psychologique » du suicide et de porter un diagnostic de mélancolie (il y ressassait des inquiétudes financières alors que sa situation n'avait rien de dramatique). Marcé fut admis le 27/7 en soins externes (hydrothérapie) à la maison d'Auteuil. En raison d'une aggravation de son état, il y fut gardé le 23/8. Il s'y suicida le lendemain.

Dans ses écrits Marcé se montrait d'une rigueur intransigeante concernant la prévention du risque suicidaire en cas de mélancolie. C'est probablement son rang social qui empêcha son entourage de prendre des mesures appropriées de soins.

Le docteur Jean-Pierre Luauté et le professeur Thérèse Lempérière, psychiatres et historiens de la psychiatrie, sont notamment les auteurs de *La vie et l'œuvre pionnière de Louis-Victor Marcé (1828-1864)*, Paris, Éditions Glyphé, collection Société, histoire et médecine, 2012, 250 pages.



MAXIME VUILLAUME, L'INGÉNIEUR COMMUNARD



Maxime Vuillaume. D'après une photographie (Musée de Saint-Denis).

« Maxime Vuillaume, de Saclas, interne », fut élève du lycée impérial de Nantes en quatrième (1858-1859) et en troisième (1859-1860). S'il était resté un an de plus, il se serait trouvé dans la même classe que les deux frères Louis et Prudent Marcé, cousins de Louis Victor Marcé et neveux de Germain Auguste Marcé. Il aurait été aussi le condisciple de Tristan Corbière.

Maxime Vuillaume
(1844-1925)
Jean-Louis Liters

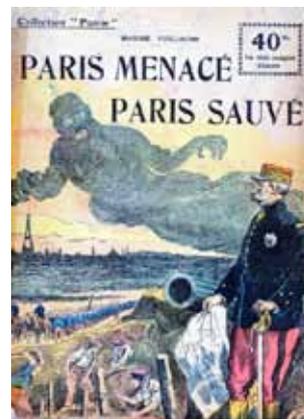
C'est grâce au texte de présentation, signé Maxime Jourdan, d'un épais volume, trouvé sur les rayons du libraire, intitulé *Mes Cahiers rouges* (Paris, Éditions La Découverte, 2011), que je dois la connaissance de Maxime Vuillaume. Dès la première page de ce livre, dont le style vivant et très percutant rappelle celui de Jules Vallès, il est indiqué que l'auteur de ces *Souvenirs de la Commune*, a été élève du lycée de Nantes !

Rien n'explique sa présence pendant deux années scolaires – seulement deux années – sur les rives de la Loire ! Ce jeune homme était né, le 19 novembre 1844, à Saclas, dans l'actuel département de l'Essonne, fils d'un débitant de tabac d'origine jurassienne.

Venant du collège d'Étampes, Maxime passa donc deux ans à Nantes avant de poursuivre ses études à Paris à l'Institution Sainte-Barbe puis, à partir de 1865, à l'École des Mines (mais on ne sait s'il obtint son diplôme d'ingénieur). Très vite, il milita dans l'opposition au Second Empire et fut acquis aux idées blanquistes.

Durant le Siègle de Paris, il s'enrôla dans la Garde nationale (dans le bataillon commandé par Longuet, le futur gendre de Karl Marx). Totaleme nt engagé au côté du peuple, il prit part aux insurrections du 31 octobre 1870 et du 22 janvier 1871, destinées à évincer le gouvernement de la Défense nationale.

Il collabora à plusieurs journaux républicains : *La Patrie en danger* d'Auguste Blanqui, *La Caricature*, *Le Vengeur*. Lui-même fonda, en 1870, *La Misère*. Déjà lié d'amitié avec Alphonse Humbert et Eugène Vermersch, rencontrés au Quartier Latin, à l'occasion de la fondation par Gustave Maroteau d'un journal éphémère, il lança avec eux, le 6 mars 1871, *Le Père Duchêne*, héritier du journal *Le Père Duchesne* d'Hébert imprimé sous la Révolution française. Le journal fut interdit le 11 mars, mais reparut sous la Commune le 23 mars. Comme *Le Cri du peuple* de Vallès, il eut un grand succès populaire (tirage de 60 000 exemplaires). Le 68^{ème} et dernier numéro parut le 22 mai.



Un brûlot germanophile.

Le 25 mai, au plus fort de la Semaine sanglante, Vuillaume fut arrêté, conduit devant la cour martiale siégeant au palais du Luxembourg et condamné à mort, après un jugement sommaire. Sa condamnation à mort sera confirmée (cette fois par contumace) par le Conseil de guerre de Versailles, le 20 novembre 1871. En effet, sauvé par un sous-officier, Maxime réussit à s'enfuir et passa en Suisse, via Poligny, un bourg du Jura où il avait de la famille.

Il vécut d'abord entre Genève et Lausanne. En février 1873, Louis Favre, l'ingénieur suisse chargé de percer le Saint-Gothard, l'engagea comme secrétaire général de la Compagnie de percement du tunnel. Vuillaume fut ensuite nommé à la direction d'une fabrique de dynamite dans le Piémont (1878), puis en Ligurie (1882). Il devint ingénieur de la société Nobel et prospecta en Russie le bassin houiller du Donetz. Dans le même temps, il écrivait – sous le pseudonyme de Maxime Hélène - des articles dans la revue *La Nature* et des ouvrages de vulgarisation scientifique tel que *Les galeries souterraines* (1876), *La poudre à canon* et *nouveaux corps explosifs* (1878).

Gracié le 17 mai 1879, il ne se réinstalla à Paris qu'en 1887. Il devint le secrétaire de rédaction de Georges Clemenceau à *La Justice*, puis collabora à *L'Aurore* et au *Radical*.

Mais la grande œuvre de Vuillaume est constituée par ses souvenirs de la Commune dont il fut, plus qu'un témoin, un acteur. De 1908 à 1914, les dix volumes sont publiés avec l'aide éditoriale de Charles Péguy et le titre, trouvé par Péguy, *Mes Cahiers rouges*.

Son ami Charles Péguy étant tombé sous les balles ennemies dès l'automne 1914, Vuillaume écrivit, pour l'éditeur Frédéric Rouff, dans la Collection « Patrie », des brochures d'une germanophobie extrême : *La Belgique à Feu* et à Sang, *Dans les Usines de Guerre*, *Paris Sous les Gothas* Paris bombardé par les « Berthas », et un *Paris menacé Paris sauvé* au titre très gaullien !

Maxime Vuillaume est décédé le 25 novembre 1925, à l'âge de 81 ans, à Neuilly-sur-Seine à la fondation Galignani.

Le lecteur des *Cahiers Rouges* retrouvera, au fil des récits, quelques anciens du lycée dont François Polo (1838-1874), le directeur de l'*Éclipse*, et deux communards, signataires de la fameuse *Affiche rouge* du 6 janvier 1871 (acte fondateur de la Commune) et très proches de Vuillaume : Louis-Adrien Lucipia (1843-

1904) et Jules Vallès (1832-1885). « Lucipia était pour moi, écrit Vuillaume, un vieux, un très vieux camarade. Nous avons été ensemble sur les bancs du lycée, à Nantes ». On, suit l'affaire des Dominicains qui valut à Lucipia d'être condamné à mort, peine capitale commuée en celle de travaux forcés à perpétuité. Vuillaume brosse plusieurs portraits truculents de Vallès. Le voici par exemple, en 1870, dans une brasserie du Quartier Latin, avec son « éternelle jaquette de velours gris à côtes, un costume de chasse aux larges boutons de métal ornés de cerf ou de sanglier » et on le surprend, en 1872, en exil à Lausanne, prenant des notes sur un petit carnet en vue de la rédaction future de ses Mémoires, des notes pour son Jacques Vingtras.

ÉDOUARD NOBAL, NOIR ET FRANC-MAÇON

« Édouard Nobal, de Cayenne, interne », est élève du lycée de Nantes de la troisième (1877-1878) à la classe de mathématiques spéciales (1882-1883). En troisième, il est avec Aristide Briand. En 1879-1880, en mathématiques élémentaires, il dispute les nominations au palmars au futur général Adolphe Guillaumat mais c'est Édouard Nobal qui remporte le « Prix donné par M. le Préfet de la Loire Inférieure à l'élève qui s'est le plus distingué par sa conduite, son travail et ses succès. »

Édouard Augustin Nobal (28/08/1860,
Cayenne – 17/10/1898, Pointe-à-Pitre)
Philippe Cherdieu
Avant Nantes (1860-1877)

APRES NANTES (1883-1898)

Après son départ de Nantes (1883), c'est le « grand saut » pour Paris. Il y passe sa première année « en subsistance » au Lycée Henri IV en classe de mathématiques spéciales, au terme de laquelle il présente sans succès le concours d'entrée à l'E.N.S. de la rue d'Ulm (1884).

En revanche, il a plus de réussite à la Sorbonne où il obtient une licence en mathématiques (1886).

Dès lors, il bénéficiera de l'appui constant du très influent député guadeloupéen Gaston Gerville-Réache. Il lui doit, en partie, ses deux nominations en tant que professeur à la Guadeloupe : en 1888-1889, à l'École normale d'instituteurs naissante de Basse-Terre, et, en 1891, au lycée de Pointe-à-Pitre (Lycée Carnot en 1895, en hommage au Président de la République assassiné). Entre les deux, se situe un séjour de deux ans à Paris (1889-1891), pour raison de santé, mais qui sera mis à profit ! 1) pour intégrer l'Institut national agronomique (1889-1891) ; 2) pour devenir Franc-maçon à la Grande loge de France (1891) ; et 3) pour approfondir ses connaissances en matière de « coopération » (économie sociale). Il est profondément marqué par la théorie

Lorsqu'un homme sait donner un sens à sa vie, elle devient une aventure. Ce fut le cas pour Édouard Nobal, jeune noir cayennais, né douze ans après l'abolition de l'esclavage (10 juin 1848), dans une famille nombreuse (la fratrie de chacun des deux lits du père compte neuf enfants), économiquement faible (son père se déclare charpentier à sa naissance et sa mère ne travaille pas), de parents analphabètes. Ces handicaps de départ n'empêchent pas le jeune Édouard de se faire remarquer par ses excellents résultats à l'école communale (1^{er} Prix d'honneur en 1871, 1872, 1873 et 1874).

Aussi, les Frères de Ploërmel, qui sont chargés de l'instruction des garçons dans la colonie, proposent-ils au Gouverneur de lui attribuer une place gratuite au collège de Cayenne. Il y étudiera de 1874 à 1877 avec autant de réussite. La poursuite de ses études ne peut se concevoir qu'en dehors de la Guyane, et notamment en France hexagonale. Aussi, « ses succès au collège, son intelligence et son zèle pour l'étude ont déterminé plusieurs habitants de Cayenne à se cotiser en 1877 pour fournir à son père les moyens de l'envoyer en France et de pourvoir pour quelques temps aux frais de son instruction » (Procès-verbal du Conseil Privé, séance du 22 mars 1879. Archives départementales de Guyane). Pour sa part, le Gouverneur accepte de faire en sorte que le budget du Conseil Général prenne en charge le coût de la traversée jusqu'en France.

Il embarque le 3 novembre 1877 sur le bateau Finistère à destination de Toulon, après escale aux Antilles. Le terminus du voyage est le lycée de Nantes.

dite de « l'École de Nîmes », animée par Charles Gide, Auguste Fabre et Édouard de Boyve. À son retour, il crée la première « coopérative de travail, de consommation et de crédit » du monde colonial français. Il devient également le maître à penser et le formateur de tous les jeunes, futurs dirigeants du mouvement socialiste naissant, au premier rang desquels Hégésippe Légitimus (1868-1944). Apparemment peu motivé par l'enseignement, il obtient un « congé spécial » de novembre 1892 à avril 1893 qu'il passe à Paris et pendant lequel : 1) il obtient son diplôme d'ingénieur agronome (1893) ; et 2) épouse Marie-Louise Vitalo, fille du prospecteur d'or le plus riche de Guyane.

Il se porte, alors (1896) acquéreur de l'habitation / sucrerie / distillerie Le Boyer à Sainte-Rose d'une superficie de 300 ha, pour y mettre en pratique ses théories.

Mais, il est fauché dans son élan par une double congestion et meurt à Pointe-à-Pitre à l'âge de 38 ans (1898).

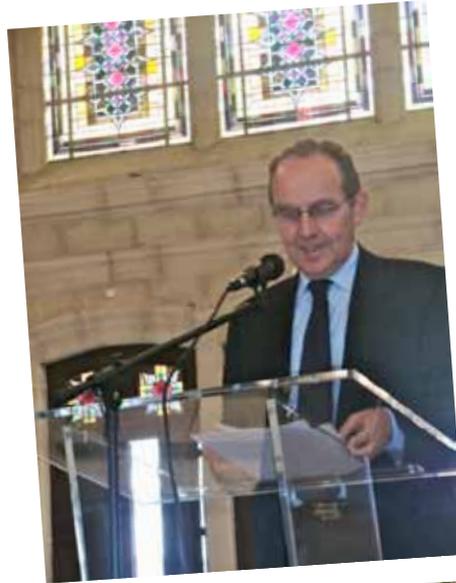
Philippe Cherdieu qui est originaire de Guadeloupe a écrit ce texte à Cayenne (Guyane) en janvier 2013 où il était en fonction. Il prépare une biographie d'Édouard Nobal dont nous aurons certainement à reparler.

Édouard Nobal en classe de Troisième (1877-1878), auprès des professeurs. Aristide Briand est, au 3^{ème} rang, le 4^{ème} élève en partant de la gauche. Photo David, Levallois.



A bientôt M. PILET

Hommage à François PILET pour son départ en retraite comme Proviseur 28 juin 2012



La légende des siècles de François P.

Sur l'air des « Jolies colonies de vacances » de Pierre Perren

Refrain R1

Au lycée, on aim' l'Histor' de France
On a fêté les 200 ans
Mais François Pilet, c'est notre chan-an-an-ce
Sa légende a 2000 ans

On raconte dans les chaumières
De Carnac jusqu'à Lozjant
Que César s'est cassé les dents
En voulant conquérir leurs terres.
En Morbihan on ne croit guère
À la légende d'Astérix
Car les exploits de Piletix
Sont encore gravés dans la pierre.

Refrain R2

On a trouvé chez ses ancêtres
Un compagnon du vieux Rollon
Un Viking qu'était pas bidon
En Normandie, y Paient la fête.
Sur leurs drakkars ils ravagèrent
Les côtes sauvages des Bretons ;
Jusqu'à Nantes on craignait leur nom ;
Frank Piletsson et ses dix frères...

Refrain R3

Avec Du Guesclin en campagne
Il y avait Messire François ;
Il plait menu les Anglois,
C'était le roi de la castagne.
En Il' de France ou Normandie
On l'appelait l'Pilé Breton ;
Les Angliches en avaient l'frisson
On n'donnait pas cher de leur vie

Refrain R4

À l'époque des caravelles
Mém' si Colomb fut plus malin,
François Pilet, fameux marin
Vogua vers des terres nouvelles.
Longant des côtes exotiques
Il s'établit au Sénégal
Nomma « Drakkar » sa capitale
Et vécut heureux en Afrique

Refrain R5

Au lycée, on aim' l'Histor' de France
On a fêté les 200 ans
Mais François Pilet, c'est notre chan-an-an-ce
Sa légende a 2000 ans

Bonaparte dans son enfance
N'eut, paraît-il, qu'un seul ami,
Angg-Marie Franck Piletti,
Séchant l'école, rêvant de France.
Quand Napoléon se fit aigle
Piletti lui souffla l'idée
D'investir dans de grands lycées
Où le travail serait la règle

Refrain R6

Utopie révolutionnaire,
Pendant la Commune à Paris,
Jul(e)s Pillés et tous ses amis
Voulaient combattre la misère
Pendant des jours ils occupèrent
Les bâtiments d'un grand lycée.
Il paraît qu'on a vu brûler
La calèche d'un dignitaire...

Refrain R7

7
C'est sûr, vous n'allez pas nous croire
On a un peu exagéré
Mais en chantant tous ces Pilet
C'est lui qu'on gardait en mémoire.
Il a si bien tenu la barre
Jusqu'à ouvrir de novell's voies
À Clemenceau, Cap'tain' François
Mérite un départ en fanfare.

Refrain R8

C'est maint'nant l'heur' des grandes vacances
Merci Pilet, merci François !
La retraite, c'est la vie qui r'commen-en-en-ce
You kai di, ai di, ai da !



François PILET, 63 ans, a commencé par enseigner dans un CEG de la région parisienne. Puis, il a vécu 14 années à Saint-Louis du Sénégal pour occuper des fonctions d'Inspecteur et de Proviseur. Il est Proviseur du lycée Clemenceau depuis 2001. Il a pris sa retraite en juin 2012.

Source : Presse Océan du 20.05.2012



François PILET reçoit ici la médaille d'honneur de l'Amicale des anciens élèves des mains du Président en remerciens du partenariat solide et chaleureux entretenu toutes ses années.

Une autre s'annonce... celle de la Légion d'Honneur. (Le Figaro du 2 janvier 2013)

Félicitations !



Le mérite pour tous !

Interview de Corinne RAGUIDEAU,
nouveau Proviseur du lycée CLEMENCEAU.



Je suis née le 25 décembre 1958 à Paris.

Mariée, trois enfants, âgés aujourd'hui respectivement de 30 ans (Alexandre, clerc d'huisier assermenté à Paris), 27 ans (Blanche, analyste financier dans un cabinet d'audit, également à

Paris) et 22 ans (Clément, élève ingénieur à Centrale Lyon).

Humanités classiques à Paris IV, germaniste de formation. Dix ans d'enseignement.

D'abord maître auxiliaire, j'ai toujours aimé ce que j'ai fait. Beaucoup d'établissements différents, collèges, grands lycées.

En 1997, concours des personnels de direction. Poste de proviseur adjointe au lycée de Savenay, pendant trois ans.

Puis une direction de collège en ZEP : principale du collège du Breil à Nantes, pendant cinq ans. Une expérience très enrichissante. Découverte d'un quartier riche, avec des parents très mobilisés pour leurs enfants, nullement démissionnaires, contrairement à ce que l'on entend parfois, mais simplement avec d'autres codes culturels. Évidemment investis et qui souhaitent le meilleur pour leurs enfants.

J'ai découvert une école parfois difficile, d'abord pour les professeurs en première ligne, mais surtout très enrichissante ; une école humaine, une école de pilotage, où les équipes ont besoin d'être soutenues en permanence. Une petite trentaine d'enseignants pour 400 élèves. Alors qu'ici à Clemenceau c'est 175 enseignants pour 1800 élèves et étudiants. Alors, à l'époque, j'éprouvais une vraie satisfaction professionnelle à produire de la réussite quand justement les conditions sont un peu difficiles. C'est ce que disent en général les professeurs qui travaillent dans ce type d'établissement.

Ensuite en 2005, j'ai postulé pour une direction de lycée. Mais je n'étais pas très mobile géographiquement. Du coup le recteur de l'époque m'a proposé le poste de proviseur vie scolaire, un poste de conseiller auprès du recteur pour tout ce qui concerne le lycée en dehors des cours. Pendant un an, mission de pilotage et d'accompagnement, fonction de conseil auprès des chefs d'établissement comme auprès du recteur.

Puis ce même recteur m'a proposé de devenir sa directrice de cabinet... A partir de 2006 et jusqu'en 2012, j'ai ainsi travaillé pour trois recteurs successifs, ce qui m'a permis d'avoir une vision plus « macro » des différents établissements : 3000 écoles du premier degré, 600 établissements du second degré, 3 universités.

Et puis j'ai souhaité revenir sur le terrain, ce terrain prestigieux du lycée Clemenceau.

Directeur d'établissement, c'est retrouver le terrain. D'abord les élèves, que j'avais un peu perdus ; dans le cadre du rectorat on perd le contact avec les élèves et les étudiants, même si j'allais très souvent en visite d'établissements avec le recteur.

Et la deuxième chose qui me manquait, c'était le management d'équipe. C'est pourquoi je n'étais pas intéressée, par exemple, par les fonctions d'inspection qui ont pu m'être proposées. J'ai donc pris la

direction du lycée Clemenceau à la suite de François Pilet. Ça fait donc quelques mois que je suis en poste, presque une année scolaire,

On redécouvre un certain nombre d'activités, faire le premier tour de cadran, avec beaucoup de très bonnes surprises, au delà de l'image flatteuse de l'établissement, des équipes beaucoup plus mixtes que je le pensais en termes d'ancienneté, d'horizons... Contrairement à l'image que l'on peut s'en faire de l'extérieur, il y a un renouvellement des équipes assez important, en tous cas ces dernières années avec l'effet du papy boom, Et aussi du fait de nominations par l'inspection générale de professeurs de classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE) relativement jeunes ; d'où une très bonne symbiose entre les professeurs expérimentés et puis les éléments un peu plus neufs qui arrivent. Ce qui crée quelque chose d'intéressant comme alchimie.

Deuxième très bonne surprise, la bienveillance des enseignants du secondaire et du supérieur vis à vis de leurs élèves et étudiants. En effet, on a l'image d'un lycée prestigieux, sélectif, d'excellence, moyennant quoi ce n'est pas le « bain », décrit par Le Monde il y a quelques dizaines de mois au niveau des prépes, l'infirmière scolaire avec les conseillers principaux d'éducation (CPE) échangent en permanence dès qu'ils sentent un élève un peu en fragilité. J'ai trouvé, mais là ce n'était pas une surprise, des équipes de très grande qualité, très investies ; et quand je dis équipes, ce sont aussi bien les enseignants que le reste des personnels qu'il ne faut pas oublier au sein de l'établissement scolaire. Équipes extrêmement investies avec un véritable esprit « maison » et un fort sentiment d'appartenance, de vraie communauté ; avec les parents également, les fédérations de parents qui sont très présentes et qui sont dans une coopération très positive.

J'ai trouvé un établissement à la fois très attaché à son passé et tourné vers l'avenir.

Et puis je suis arrivée à un moment très intéressant aussi bien pour moi et pour l'établissement puisqu'il y avait un contrat d'objectifs qui arrivait à échéance. Donc c'était l'occasion de le renouveler parallèlement à un projet d'établissement à construire en concertation et qui est actuellement, donc, en cours d'écriture. La conjonction de ces différents événements, l'arrivée d'un nouveau proviseur, le contrat d'objectif à renouveler, la rénovation des CPGE, la première année du nouveau bac, permet d'impulser, sans bien sûr trahir le passé : réforme du lycée entamée en Seconde il y a 3 ans ; on arrive à la 3^{ème} année, donc à l'année des Terminales. C'est donc cette année la première mouture du nouveau bac en juin 2013. On arrive à la première génération de bacheliers nouvelle version.

B.A - Voilà qui va beaucoup intéresser les membres de l'Amicale, dont nombreux d'entre nous ont, ou auront bientôt, des petits enfants concernés par cette réforme du diplôme. Quel en est l'esprit ?

- La réforme du lycée s'est appuyée sur le constat qu'il y avait besoin de mieux préparer les lycéens à l'enseignement supérieur. On est donc dans une réflexion « bac - 3, bac + 3 ». C'est le discours que je



porte évidemment auprès des familles et des élèves : lorsque les élèves entrent en Seconde, ils ne s'inscrivent pas pour passer un bac dans 3 ans, mais ils s'inscrivent dans de la longue durée. A minima 3+2 pour des élèves qui poursuivraient avec un BTS ou un DUT ; mais plus sûrement dans le cadre de la LMD, vers une licence. Cela veut dire que quand ils entrent en seconde, ils s'inscrivent pour 6 ans. Ou vers un master, donc 8 ans ; ou un doctorat. Une vision plus élargie, plus prospective, pour que l'on ne soit pas dans le court terme et uniquement dans le côté utilitariste de suivre le programme pour avoir son baccalauréat.

Et le deuxième constat qui a prévalu à cette rénovation du bac, c'est le fait que l'orientation était trop subie et qu'il fallait laisser la place aux erreurs de parcours, aux changements de parcours, et donc créer davantage de passerelles. Donc du coup une réforme des filières, avec la possibilité de pouvoir passer plus facilement en théorie d'une filière à l'autre. Pour mieux préparer également les élèves à l'enseignement supérieur, la mise en place d'accompagnements personnalisés ; ce qui figure dans l'emploi du temps des élèves sur les trois niveaux : Seconde, Première, Terminale. On est à la fin de la première génération d'élèves qui aura connu l'ensemble de la réforme.

Dans la suite logique de cette réforme du lycée, on a donc droit à une réforme des classes préparatoires, puisque évidemment les classes préparatoires vont accueillir à partir de la rentrée 2013 des lycéens, des bacheliers nouvelle génération. Cette rénovation des classes préparatoires est surtout sensible, plus en profondeur, au niveau des filières scientifiques ; c'est plus un petit dépoussiérage au niveau des filières littéraires et économiques.

Donc tout ça crée l'occasion de changer un certain nombre de choses, poussés que nous sommes à la fois par la nécessité, puisque évidemment il faut mettre en place, et puis aussi par la volonté du chef d'établissement de faire bouger un petit peu les choses - en restant évidemment extrêmement respectueux de l'existant - et de poursuivre dans ce qu'avait entamé mon prédécesseur ; pour qu'une fois de plus le lycée soit à la fois respectueux de son passé et puis bien inscrit dans le temps présent. C'est pour cela que dès la rentrée j'ai commencé un travail évidemment avec l'ensemble des équipes, puisque ce n'est pas le projet du chef d'établisse-

ment, ce qui n'aurait pas beaucoup d'intérêt, mais ça doit être le projet de l'établissement.

Donc un groupe de travail a été mis en place, avec des allers et retours régulièrement avec le conseil d'administration d'une part, et avec les parents d'un côté et les lycéens d'un autre côté ; au travers de réunions avec les uns et les autres, pour leur présenter l'état d'avancement du projet et du contrat d'objectifs. Car l'ensemble du projet d'établissement doit être écrit avec l'ensemble de la communauté éducative : les personnels, mais aussi les « usagers », terme que je n'aime pas beaucoup car il fait un peu SNCF, mais c'est le terme usité. Bref, les personnels, les parents et les élèves.

On a commencé par poser d'abord un diagnostic ; proposition de diagnostic faite par le chef d'établissement en s'appuyant sur les indicateurs. J'ai naturellement beaucoup interrogé mon prédécesseur, je me suis appuyée sur les rapports de fonctionnement annuels qu'il avait faits jusque là et puis sur les équipes. Ça doit être un va et vient permanent entre le ressenti du chef d'établissement qui va ensuite vérifier auprès des équipes le bien fondé de ses impressions. Le diagnostic s'est construit petit à petit avec le groupe de travail, et ensuite il a été présenté aux lycéens et aux parents, qui ont réagi aussi en donnant leurs propres positions.

C'est sûr, c'est une impulsion du chef d'établissement mais qui ensuite donne matière à la concertation la plus large possible, à l'écoute des amendements, des ajouts que souhaitent les gens. Et donc les lycéens ont fait part aussi de beaucoup de questions d'abord. Sur le diagnostic, sur l'intérêt de ce type de document que nous demande notre hiérarchie. Mais au delà de répondre à une commande institutionnelle - tout établissement aujourd'hui doit avoir un projet d'établissement et un contrat d'objectifs - l'intérêt c'est évidemment de susciter de la réflexion et d'élargir la communication. Car on s'est aperçu que les lycéens, comme les parents et comme les professeurs eux mêmes ignoraient un certain nombre de choses qui se faisaient dans le lycée, un certain nombre de statistiques sur des réussites, sur le nombre d'actions mises en place...

Par exemple, j'ai fait faire par mon adjoint un tableau de bord sur le suivi des élèves qui prennent des options un petit peu rares en Terminale et qui les poursuivent vraiment jusqu'en Terminale. Mon souci était de voir si des élèves n'étant pas du secteur restreint

ne choisissaient pas Portugais ou Grec ancien juste pour être admis à Clemenceau, quitte à abandonner l'option dès la fin de la Seconde.

Vous savez en effet que l'Inspection académique - aujourd'hui la DASEN, Direction académique des services éducation nationale - fixe un secteur de recrutement en fonction de la localisation géographique ; en somme, la carte scolaire. Il y a ainsi un périmètre restreint ; et un périmètre élargi qui permet à des familles que leur enfant soit recruté à Clemenceau, à condition d'être admis dans des options un peu plus rares. Or, vérification faite, il y a beaucoup moins d'abandons de ces options que je le craignais : à peu près entre 2/3 et 4/5 d'entre eux poursuivent leur option jusqu'en Terminale.

On est donc maintenant dans la phase de finalisation. Ça y est, le projet d'établissement est écrit ; je l'ai fait valider par le groupe de travail et maintenant il va être présenté au Conseil d'administration à la fin de l'année scolaire, ainsi que le contrat d'objectifs. Et s'il est validé, il prendra effet à partir de la rentrée scolaire 2013. Il sera sur le site de l'établissement, ce qui permettra de faire connaître le projet d'établissement à l'extérieur : ainsi, quand une famille inscrit son enfant à Clemenceau, elle sait quelles sont les priorités que s'est donné l'établissement. On a retenu quatre axes, sous réserve bien sûr qu'ils soient validés par notre autorité académique et par le Conseil d'administration.

Quatre axes qui vont déterminer le programme d'action que l'on met en place pour atteindre les objectifs.

Le premier, je l'ai intitulé « *un lycée de la réussite ancré dans son territoire et ouvert sur son temps* » : il s'agit d'accueillir tous les élèves qui relèvent du secteur et de les faire réussir quel que soit leur niveau quand ils arrivent. C'est là que nous aurons la mise en place de tutorats, par exemple, pour faire réussir tous les élèves que l'on accueille. Au niveau du Secondaire comme du Supérieur. Par exemple encore, c'est la mise en place d'une cellule de veille (qui existe déjà depuis l'an dernier, mais qui a été davantage formalisée), permettant de croiser les regards entre les CPE, les professeurs, l'infirmière scolaire sur des élèves que l'on sent un peu en difficulté.

Un deuxième axe, « *permettre l'épanouissement de tous les talents* ». Clemenceau est un lycée qui a une connotation scientifique très marquée, mais pas seulement, car contrebalancée par une dimension artistique, culturelle, musicale et linguistique. Nous proposons par exemple des options langues anciennes. Il s'agit de consolider ces différents pôles. Juste un exemple : la mise en place de disciplines non linguistiques, c'est à dire des cours qui peuvent être de mathématiques, d'histoire géographie, d'EPS, donnés en langues étrangères. En tant que linguiste j'y suis particulièrement très attachée, mais j'ai trouvé ici un écho tout à fait favorable.

J'ai trouvé des professeurs qui m'ont dit « mais nous on a justement la certification qui le permet ». Ainsi, on a des professeurs par exemple en mathématiques qui sont prêts à se lancer dès l'année prochaine et à faire une partie de leurs cours en anglais.

Troisième axe : « *épanouissement de la personnalité et formation des citoyens de demain* ». Il s'agit ici de

tout ce qui va contribuer à faciliter l'engagement des lycéens. Et je pense que cela doit faire écho chez quelqu'un qui s'occupe du Prix Étincelle.

Donc ce qui a trait à la représentation lycéenne, à la presse lycéenne (Les Griffes du Tigre) ; mais aussi tout ce qui concerne la prévention en rapport avec la santé, prévention des addictions, lutte contre le stress ; grâce par exemple au développement d'ateliers de sophrologie, mis en place déjà depuis l'an dernier, mais est davantage formalisée. Il existe en effet des préoccupations dans ces différents domaines : stress en périodes d'examens et de concours, anorexie, addictions ; l'alcoolisation excessive, rapide, binge drinking, qui est quand même un phénomène de société dont le lycée Clemenceau n'est pas non plus exempt. Ceci figurait d'ailleurs parmi les axes du contrat d'objectifs précédent.

Heureusement, nous avons des professeurs très attentifs à ça, une équipe de vie scolaire et de santé, une infirmière scolaire... Le diagnostic, c'est aussi de pointer les points forts du lycée. Et en termes de ressources humaines nous avons vraiment des gens de qualité qui sont très attentifs et qui apportent leur concours à la cellule de veille.

Quatrième axe : « *une communication de qualité* » qui existe déjà en partie mais qui reste à développer, aussi bien communication interne que communication extérieure.



En interne, nous allons pouvoir nous appuyer sur la mise en place d'*e-lyco*, qui fait partie des choses nouvelles cette année - vous voyez j'ai vraiment de la chance ! J'arrive au moment où il y a plein de nouveautés ! - *e-lyco* va donc être mis en place comme nouvel environnement numérique de travail, ce qui va permettre la réalisation d'un agenda partagé. Il y a tellement de choses qui se passent dans l'établissement à un instant « t » ! Des sorties, des conférences, des actions, un de nos élèves qui vient d'être primé aux Olympiades de chimie,... C'est normal. L'établissement est très grand. Alors, un agenda partagé... A tout moment, si cela l'intéresse, chacun peut savoir tout ce qui se passe dans le lycée, pour renforcer encore l'esprit « maison », et puis mieux faire savoir aussi à l'extérieur tout ce qui se fait de mieux au lycée ; et pas seulement les résultats du baccalauréat ! Ainsi, vous, Amicale des anciens élèves, vous pourrez avoir un espace sur *e-lyco*.

Voilà, tout cela m'a bien occupée ces premiers mois, sans parler de la gestion des affaires courantes. Mais c'est vrai que quand on arrive à un moment comme ça, un moment un peu « clef », où on va pouvoir construire, on ne construit évidemment pas sur rien, mais sur tout ce qui s'est fait avant. C'est vraiment que du bonheur ! Et quand on a du plaisir à faire quelque chose, on entraîne les autres aussi ! Et c'est vrai que ma grande satisfaction aujourd'hui c'est quand même que tout ce travail sur le projet d'établissement fait écho, que les gens en parlent, que l'idée commence à diffuser. Et c'était ça l'objectif ; ce n'était pas de préparer toute seule dans mon coin un projet d'établissement, c'était vraiment de faire partager cette réflexion. Et j'ai eu la chance

de rencontrer des équipes qui dans leur très grande majorité se passionnent effectivement pour le lycée, pour son avenir ; pour les priorités que l'on doit se donner tous ensemble. Ce sont vraiment des équipes formidables !

Bien sûr, dans les réunions que l'on a pu avoir du groupe de travail, vous avez des enseignants qui sont sur la position « oui, bon, mais il faut quand même qu'on garde nos options qui nous permettent d'avoir de très bons élèves »... Mais une majorité d'enseignants, du moins de ceux qui ont participé à nos débats, étaient sur la position « nous sommes un lycée de la République et donc notre objectif c'est d'accueillir tous les élèves du secteur et de les faire réussir ». Et si dans mon premier axe j'ai précisé « un lycée ancré dans son territoire », c'est bien avec cette idée là. Et je n'ai pas rencontré vraiment de réticences fortes par rapport à ça, bien au contraire.

B.A - Ceci rejoint nos propres préoccupations actuelles d'ouverture au sein de l'Amicale, où justement l'appellation « Amicale des anciens » peut parfois faire écran ; et même repoussoir, auprès de jeunes générations moins prompts à célébrer un passé d'élite marquée par de si prestigieux anciens.

- Probablement. En effet, je le vois bien moi-même lors des présentations que j'ai faites du lycée dans les différents collèges, puisque cela fait partie du boulot du chef d'établissement au mois de janvier, ce boulot de « VRP » (rire)... Dans certains collèges où il y a un public socialement très mixte, et comme on le fait maintenant - et c'est très bien - où l'on est sur des notions de territoire, et où l'on fait une présentation générale par les différents proviseurs de ce qu'est le lycée avec un grand « L », sans prêcher justement pour sa propre chapelle, j'ai eu très peu de questions sur Clemenceau dans ces collèges là ; parce que, on le sent bien, les familles se sont déjà autocensurées. Il y a donc à lutter contre ça. Mais je ne serai pas seule, car je sens les équipes bien sur cette position là aussi. Au niveau du Supérieur, c'est un peu pareil. Il y a une sorte de complexe d'infériorité par rapport aux grandes Prépas parisiennes. On sent bien chez quelques enseignants ce souci que Clemenceau soit reconnu comme une grande Prépa, et en même temps dans les conseils de classes - j'avais hier trois conseils de classe de PCSI - c'est

toujours le discours « nos étudiants, à partir du moment où ils sont entrés chez nous, notre souci c'est de les mener jusqu'au bout même s'ils ont des écoles moins prestigieuses ». Ils auront peut être des petites écoles, mais le souci c'est qu'ils aient tous quelque chose. Donc on est bien aussi dans ce souci : on nous a confié des élèves, à nous de les mener tous au meilleur d'eux mêmes.

Alors dernier point : l'Amicale des anciens élèves ? A propos de l'Amicale, je n'ai pas à avoir d'attentes particulières par rapport à votre association. Je dirais simplement d'abord que c'est une très bonne chose qu'elle existe. Je pense qu'effectivement ce type d'établissement a besoin d'avoir cette mémoire qui reste vivace. Je souhaite - et je sais que c'est votre position à vous - je souhaite vraiment qu'il y ait effectivement une interaction en permanence avec les « habitants actuels » du lieu, les élèves et les personnels. Je soutiens vraiment très fortement cette idée de la sauvegarde du patrimoine, ce vous avez appelé le patrimoine matériel et immatériel, dont vous avez parlé avec Jean-Louis Liters. Je crois que c'est vraiment une très bonne chose qui va dans le sens de ce que je veux faire. On avait parlé de pouvoir en exposer une partie dans le parloir etc...

Moi je n'ai pas d'attentes, mais vous, vous en avez sûrement, donc vous trouverez vraiment en moi toujours quelqu'un de très favorable à toutes ces interactions... Au fait ! Oui, j'aurais quand même une demande, et je sais que vous l'avez évoquée aussi. Quand j'avais entendu parler avant d'arriver à Clemenceau d'une Amicale des anciens, pour moi c'était vraiment une amicale des anciens élèves. Ça l'est en partie. Mais je trouve que l'on n'a quand même pas ce qu'on appelle vraiment une amicale des anciens avec un répertoire des élèves qui sont passés les années précédentes, qui permette de créer un véritable réseau. Alors je ne sais pas si c'est quelque chose encore réalisable aujourd'hui, c'est quelque chose qui existait autrefois. Je sais qu'aujourd'hui c'est quand même plus difficile de suivre les gens ; et puis d'abord, on ne suit que ceux qui ont envie d'être suivis... Mais je sais que vous êtes sur ce projet.

B.A - Vous avez raison. Ceci demeure un objectif important pour nous. En effet, on est très contents d'être ce que l'on est, d'être ce que l'on a été. Mais reste posée la question même de la finalité de notre Amicale. C'est à dire la question de son utilité. Et il est évident qu'un tel « service » - annuaire, réseau, ce qui est aussi une forme de « patrimoine » - pourrait constituer l'une des réponses à cette question de visibilité et d'utilité.

- Oui. Et c'est le moment de rappeler que la valorisation du patrimoine est dans le projet d'établissement. Vous voyez, quelque part et de façon indirecte vous êtes dans le projet d'établissement.

B.A - Merci pour ce portrait très sincère, le vôtre, le portrait de l'établissement, pour ces perspectives...

- Oui, je pense avoir fait à peu près le tour... Une vue très subjective... Comment je perçois l'établissement depuis ces quelques mois et ce que j'ai envie de mettre en place.

*Propos recueillis par Bernard Allaire,
le 11 avril 2013*



Témoignage

Aux lecteurs, et à tous ceux pour qui la jeunesse a encore du sens.

« Chronique d'un CPE de campagne »

Lors d'une discussion avec votre camarade Bernard Allaire, nous évoquions il y a quelques jours, l'évolution du travail d'éducateur. Lui, engagé farouchement en faveur de l'éducation populaire depuis les années 60, et moi éducateur des années 2000 fraîchement titularisé au sein de l'Éducation Nationale après avoir œuvré au sein de collèges et lycées de l'agglomération nantaise depuis 2005.

Et c'est en défenseur de « la jeunesse » que je me positionne pour vous livrer ma position. En effet, nous sommes en accord sur un principe avec Bernard Allaire, on a trop souvent à entendre et à lire le terme générique de « jeunes » employé dans une démarche de dévalorisation ou de dénigrement. Ni utopiste, ni fataliste, je cherche simplement à comprendre les mécanismes individuels et collectifs d'expression et de fonctionnement des jeunes gens que je croise dans le cadre de mon travail de CPE.

La découverte d'un nouveau territoire cette année est venue soutenir mon engagement en faveur de la mixité à l'école. J'exerce depuis septembre dans un collège rural du Sud Manche et je fus frappé dès mon arrivée par le climat qui y règne. La politesse, l'entraide et les très rares incivilités m'ont légèrement perturbé, les premiers temps. Depuis, je dois seulement admettre qu'il s'agit d'un luxe, celui de travailler sereinement, loin des tensions et violences vécues précédemment. Oui un luxe, et non une aubaine, car la souffrance et la détresse sont bien présentes. Les faibles moyens déployés dans ces contrées lointaines ne permettent pas de lutter efficacement contre la misère sociale et l'isolement culturel. Autre nouveauté pour moi ici fut d'être confronté au manque d'ambition exprimé par les élèves extrêmement brillants. Ils sont nom-

breux, pour autant le fait de quitter leur douillet petit coin de Normandie est source d'anxiété.

La peur du changement et l'angoisse de l'inconnu sont exacerbées dans cet univers de proximité. Mais pas seulement. Les grands lycées, en dépit de leur taux de réussite « avancé comme unique cheval de bataille, ne sont pas épargnés par ces problématiques adolescentes. En témoignent l'importante consommation de drogue et le taux de tentatives de suicide en perpétuelle hausse (+4,5% chez les 15-24 ans depuis 1999). On est dès lors en mesure de s'interroger sur la réelle capacité de ces établissements à créer de la réussite et du bien-être.

Ce que je souhaite vous faire partager, par le biais de mon humble expérience, c'est que l'on soit élève au lycée Georges Clemenceau à Nantes, au collège Ernest Renan à St Herblain, en région parisienne ou le long des prés salés du Mont St Michel, se projeter et construire son projet aujourd'hui est chose effrayante. Les problématiques et les difficultés revêtent des formes bien distinctes mais l'adolescence est en crise, confrontée à un antagonisme des valeurs, celles d'une société qui mise sur l'immédiateté et la rentabilité, face à celles prônées par l'École, bien différentes.

C'est à nous, éducateurs, anciens élèves... d'assumer notre statut et d'embrasser cette Jeunesse désenchantée afin de lui apporter un dessein qui réside dans la reconnaissance et la construction d'une identité valorisée. « Je suis, j'existe et je peux » ! Ainsi doit raisonner l'individu en cheminement. Pour l'y conduire, suivons Jean Pierre Obin, Inspecteur Général honoraire de l'Éducation Nationale qui suggérerait d'allier le geste à la parole, l'exemplarité et le discours, telle est à mon sens la base du positionnement éducatif, que l'on exerce à Clemenceau ou ailleurs.

Pour ces quelques lignes je salue et remercie chaleureusement la proposition de l'Amicale des Anciens Élèves. Je vous encourage aussi à poursuivre dans cette voie. Plus que jamais la bienveillance et l'inter-générationnel sont facteurs de réussite et d'intégration. Ainsi, je demande à chacun, non pas comme Jaurès « de prendre conscience que vous tenez en vos mains l'intelligence et l'âme des enfants, que vous êtes responsable de la patrie », mais simplement de croire encore un peu plus en l'éducabilité et l'épanouissement de chaque enfant. Au même titre que la sociologie, l'éducation est elle aussi « un sport de combat ». Courage.

Matthieu Colas
Conseiller Principal d'Éducation (CPE)



Livre...s du Bahut !

S'il fallait chroniquer tous les ouvrages écrits sur ou par un ancien ou un actuel du lycée de Nantes, ce magazine n'y suffirait pas. L'amitié souvent et la qualité toujours en souffrira, mais nous nous contenterons ici d'une simple énumération, laissant à chacun le soin d'approfondir et lui souhaitant l'ivresse de la lecture.

Romans

Les professeurs écrivent et c'est heureux ! **Jean-Louis Bailly**, professeur de lettres classiques, couronné par deux prix littéraires pour son *Vers la poussière*, publie, chez le même éditeur Arbre vengeur, *Mathusalem sur le fil*, un conte philosophique sur le temps et l'image. Il pose la question cruciale : « Dans le déferlement visuel qui semble désormais nous emporter, que peuvent encore les mots ? ».



Suzanne El Kenz, professeur d'arabe, auteur déjà de *La maison du Néguev*, nous donne aux Éditions de l'aube, un roman très personnel, *Ma mère, l'escargot et moi*. Née à Gaza, « fille de Palestine, comme sa mère, comme sa grand-mère, comme sa fille... », l'auteur est d'abord fille de l'exil entre Alger et Nantes ; elle interroge : « que sont appartenance et identité ? ».

Teodoro Gilabert, aujourd'hui professeur à Pornic, n'enseigne plus l'histoire et la géographie au lycée Clemenceau, abondamment présent dans ses deux premiers romans *Les Pages roses* et *La Belle mauve*. Par contre, il développe sa palette chromatique avec *L'Âme orange* (Buchet Chastel) et *Outremer 1311* (Arléa), consacré à Yves Klein.

La retraite venue, retourné à Carcassonne, sa ville natale, le très actif ancien professeur d'italien, **Bernard-A. Chevalier** publie ses romans chez Édilivre. Son plus récent titre, *Un samedi soir sur la berge...* le ramène par ici pour, écrit-il, « une histoire noire sur fond de Loire ».

Et du côté des grandes plumes, anciens élèves du lycée ? On aura noté le roman *L'Auteur et moi* (Les Éditions de Minuit) d'**Éric Chevillard**, dont cer-

taines pages – nous dit son ami Jean-Louis Bailly – ont pu être inspirées par l'année d'hypokhâgne de l'auteur. Alors que son récit autobiographique 1945 reparait à La Différence, **Michel Chaillou** donne chez le même éditeur son *Éloge du démodé*, « un art poétique, humeur contre l'époque », et nous lance un tonitruant : *Démodez-vous !*

Histoire

Délaissant, provisoirement, le lycée Clemenceau et l'Irlande, l'historien **Jean Guiffan** se consacre à sa terre natale. Après *La Bretagne et l'Affaire Dreyfus*, il publie aux éditions Terre de Brume, bien illustré par les caricatures de Nono, un croustillant *Parachutages politiques en Bretagne (1870-2012)*. Pendant plus d'un siècle, terrain d'atterrissage favorable à la droite, la péninsule bretonne ne serait-elle plus visée par les grands technocrates et hauts fonctionnaires parisiens ?



Histoire littéraire

Nul n'aura manqué la publication, en deux tomes, de quatre des romans de Jules Verne dans la prestigieuse Bibliothèque de la Pléiade. L'édition a été confiée par Gallimard à **Jean-Luc Steinmetz** que nous avons accueilli au lycée Clemenceau, en septembre 2011, pour la présentation de sa biographie de Tristran Corbière, chez Fayard.

Paul Nizan, qui fut élève du futur lycée Jules Verne quelques temps à partir du 20 avril 1918, est l'objet de toutes les attentions du Groupe Interdisciplinaire d'Études Nizaniennes. La livraison n°11 (octobre 2012) de la revue du G.I.E.N., Aden Paul Nizan et les années trente, à laquelle collaborent notamment **Régis Antoine**, **Gilles Kersaudy** et **Pierrick Lafleur**, est intitulée « Un air de prolétaire... ». Parallèlement, **Anne Mathieu**, cofondatrice et directrice de la publication de la revue Aden, a préfacé aux éditions Le Temps des Cerises, un inédit de Paul Nizan : *Essais à la troisième personne*, « roman de transition entre la vie avant et après le séjour à Aden ».

La revue littéraire mensuelle Europe a consacré son numéro de mars 2013 à Julien Gracq (n°1007).

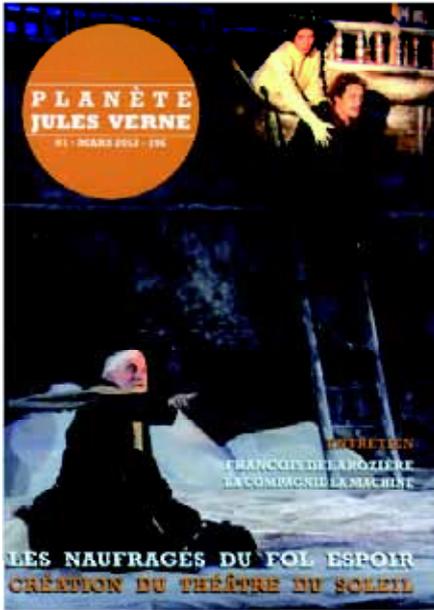
Poursuivant leur travail pour La Nouvelle Revue Nantaise autour de **Jacques Baron**, nos amis **Patrice Allain** et **Gabriel Parnet** viennent de publier, chez Joseph K, la correspondance de Michel Leiris et de Jacques Baron. Dans les lettres et l'appareil critique d'une grande précision, on retrouve

de nombreuses références à Charles Baron (frère de Jacques), Paul Nizan et Jacques Vaché, tous anciens élèves du lycée de Nantes.

Les Amis de la Bibliothèque municipale de Nantes

Les travaux des Amis de la BMN ont souvent croisé des anciens du lycée (Marcel Schwob, Jean Sarment et le Groupe potachique de Nantes, Pierre Richard-Willm, René Guy Cadou, Achille Clarac, Thomas Narcejac, etc.).

Ce fut encore le cas cette année avec l'achat d'une lettre de René Guy Cadou à son condisciple au lycée et complice en littérature Jean-Pierre Foucher. Cette lettre, datée à Louisfert du 25 mars 1949, offerte par l'ABMN, vient enrichir les collections du fonds Cadou de la Bibliothèque municipale.



Planète Jules Verne

Les Amis de la Bibliothèque municipale de Nantes, avec le concours précieux de la Ville de Nantes et du Musée Jules Verne et celui des Éditions Coiffard, viennent de lancer à Nantes une nouvelle revue vernienne, intitulée Planète Jules Verne.

Sous la rédaction en chef de **Jean-Yves Paumier**, cette publication, qui comptera parmi ses rédacteurs notre ancien président, le très vernien **Philippe Mustière**, portera sur Jules Verne bien sûr, à Nantes et ailleurs, mais aussi sur « tout ce qui fait rêver dans ce monde [s'inspirant] de la Planète Jules Verne ». Vaste et beau programme !

Après un premier roman très remarqué, *Les Blessures fossiles*, Marie-Hélène Prouteau (longtemps professeur de classes préparatoires à Clemenceau) publie *Les Balcons de la Loire* chez le même éditeur rennais, La Part commune.

Sur les quais de la Loire, à Nantes, Paul attend une décision qui va déterminer sa vie :

le Tribunal administratif décidera-t-il d'expulser du territoire français Yordi, un lycéen tchèque qui, peu à peu, a pris dans la vie de ce professeur de mime la place d'un fils ?

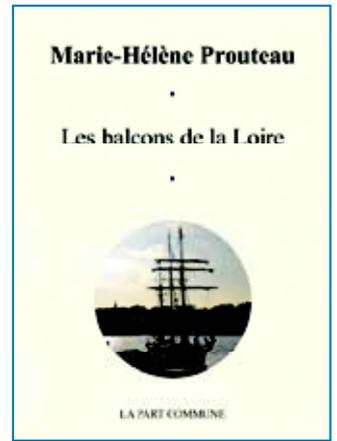
Autour de cette question simple et de cette attente insupportable, la vie de l'un et de l'autre se reconstitue pour le lecteur, qui se trouve conduit à réfléchir à la paternité, à la communication (ver-

bale ou non) entre les êtres, à ce que peut déterminer l'art dans une vie d'homme, à la manière dont une ville façonne ceux qui y vivent... Et peu à peu, nous partageons la méditation du personnage et de l'auteur, devant la Loire bouleversée



par la grande marée. Ce roman, par sa densité, par la richesse des thèmes abordés, défie le résumé. Il est nourri de la vaste culture de son auteur, de sa sensibilité aux êtres et aux choses, et tenu d'un bout à l'autre par l'exigence de son écriture. En seulement deux livres Marie-Hélène Prouteau, tard venue à l'écriture romanesque, manifeste avec éclat sa volonté de construire une œuvre.

Jean-Louis BAILLY



Quand un ancien, Michel Chaillou, rencontre un autre ancien, Patrick Rimbart !



Le samedi 23 mars, à Paris, à l'Hôtel de Matignon, et sous la présidence du Premier Ministre Jean-Marc Ayrault, l'écrivain Michel Chaillou a remis au Maire de Nantes, Patrick Rimbart, les manuscrits de deux de ses romans, où sa « ville natale joue un rôle primordial », *La Croyance des Voleurs* (1989) et *La Fuite en Égypte* (2011). Ces documents (textes et brouillons) vont enrichir les collections de la Bibliothèque municipale. Michel Chaillou est membre d'honneur de l'Académie littéraire de Bretagne et des Pays de la Loire, à l'origine de cette manifestation. Lauréat en 2007 du grand prix de littérature de l'Académie française, né à Nantes en 1930, il a été élève du lycée Clemenceau, en classe de Troisième M1, durant l'année scolaire 1945-1946. Dans son œuvre, notamment dans le récit intitulé 1945, il a plusieurs fois évoqué le quartier Saint-Clément et aussi son professeur de mathématiques du lycée « tout friandise » et faisant « le joli cœur » devant sa mère au « teint de jeune fille » et au « minois aux yeux profonds ».

Tigres et maths

Tournoi français des jeunes mathématiciennes et mathématiciens



Le 3^{ème} « Tournoi français des jeunes mathématiciennes et mathématiciens » se tient cette année 2013 à Palaiseau (18 au 20 mai).

Le lycée du Tigre est représenté par une équipe de quatre élèves de la 1S3, de la classe de Pascale Rey du Boissieu.

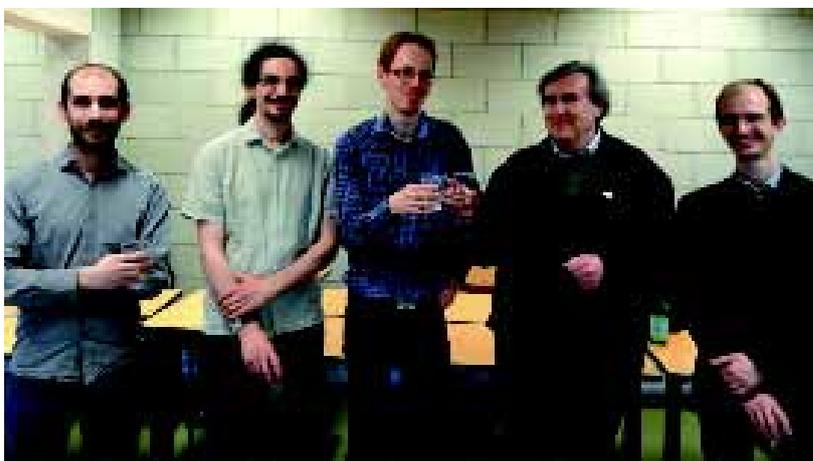
François Sauvageot nous a présenté l'équipe de « Lily la tigresse ». Capitaine (Lily) : Inès Maksud. Ses tigrons : Jean-Loup Couchman, Léonard Hemion, Arthur Remaud.

Dans une liste de onze problèmes ouverts, l'équipe, bien encadrée, a choisi de travailler d'abord sur les problèmes suivants :

- 1 - Pentamino
- 4 - Problème des secrétaires
- 6 - Un dîner qui va coûter cher
- 8 - Black Jack

Les textes des problèmes et tout renseignement en ligne à l'adresse : <http://www.tfjm.org/>

Soutenance de thèse



Ce vendredi 26 avril 2013, Erwan Biland a brillamment soutenu sa thèse de doctorat de mathématiques intitulée « Représentations modulaires et structure locale des groupes finis », par vidéoconférence entre l'Université Paris 7 et l'Université Laval (Canada).

À Paris-Diderot, ce fut l'occasion de belles retrouvailles pour trois anciens élèves de nos Prépas, aujourd'hui docteurs en mathématiques, Yvon Vignaud, Pierre-André Zitt et Erwan Biland, de leur professeur de MPSI, Jean-Louis Liters, et d'un collègue de la classe, Alain Camanes.

NOUVEAU RECTEUR DE L'ACADÉMIE DE NANTES

William MAROIS (né le 12.09.1956) a été nommé recteur de l'académie de Nantes le 3 janvier 2013 en conseil des ministres.

Recteur de l'académie de Bordeaux et chancelier des universités depuis le 16 juillet 2004, il occupait les fonctions de recteur de l'académie de Créteil depuis le 23 décembre 2009.

Il a été nommé, en mars 2009, co-président de la commission de concertation sur la mastérisation, avec Daniel Filâtre, président de Toulouse 2. Titulaire d'un doctorat de sciences économiques obtenu en 1979 à l'université d'Orléans, William Marois devient en 1980 maître assistant à l'université Paris 1. De 1981 à 1983, il s'expatrie au Niger où il est professeur à l'université de Niamey. De retour en France, il poursuit le professorat à l'université d'Orléans puis en janvier 1986 et jusqu'en 1990 devient directeur du groupement de recherches « monnaie et financement » du CNRS. Entre temps, William Marois est élu président de l'université d'Orléans, poste qu'il occupera jusqu'en 1992. Bref directeur du Centre d'initiation à l'enseignement supérieur (CIES) du Centre



(universités d'Angers, de Limoges, d'Orléans, de Poitiers et de Tours), il est nommé une première fois recteur dans l'académie de Nancy-Metz, académie dans laquelle il restera 5 ans. Il est ensuite successivement recteur de l'académie de Rennes (1997-2000), de Montpellier (2000-2004). D'avril à juillet 1998, il est également responsable de la table ronde « enseignement professionnel » organisée par le ministère de l'Éducation nationale, de la Recherche et de la Technologie. Depuis mai 2007, il est également président de la Commission nationale d'évaluation de la formation des maîtres. William Marois a écrit de nombreux ouvrages et articles ayant trait aux politiques économiques.



Les Vendéens de Paris fêtent le 120^{ème} anniversaire de leur association.

M. Thierry du PERRY, président de Vendéens de Paris, et également membre de l'Amicale



KIEL : ÉCHANGE DE TRADUCTIONS FRANCO-ALLEMAND

Dans le cadre du 50^e anniversaire du traité de l'Élysée, qui signe l'amitié franco-allemande, 6 élèves de 1^{re} ont gagné le 1^{er} prix : un séjour à Kiel du 12 au 16 mai, séjour pendant lequel ils feront la connaissance des lauréats allemands, qui eux ont traduit un roman français.



Voici les 6 lauréats : Assaini Salomé, Cottenceau Gabrielle, Gaudiche Clémence, Le Gallo Hugo, Nambot Manon, Tastayre Antoine.

Ce concours était organisé par le Centre culturel franco-allemand, en partenariat avec les Pays de la Loire et le Land du Schleswig-Holstein.

14 mai 2013

Voici une des photos des lauréats allemands et français qui ont participé au concours de traduction.

Nous sommes arrivés dimanche, vers 22h15, puis nous sommes allés à l'auberge de jeunesse.

Hier nous avons visité la ville de Kiel. En fin d'après-midi, les élèves ont regardé un film Allemand : Coq au vin.

Puis nous avons dîné à l'Institut Français, dîner typiquement allemand.

Aujourd'hui les élèves sont allés au musée des vikings à Haitabu, après avoir rencontré les Allemands dans leur lycée, et ils ont assisté au cours d'Allemand. Demain ils découvrent Lübeck

Cordialement,
Geneviève Lagnon

Deux voix

Angéline GUIMARD-WISMES

(élève en TMD de septembre 2004 à juin 2007) participait à l'émission «the voice» sur TF1, le samedi 2 mars en soirée et a chanté Barbara.



26 avril 2013

C'est Léa MIOMANDRE, 16 ans, élève en 1^{ère} au lycée Clemenceau qui a été sélectionnée pour la lecture publique du message lors de la Journée Nationale de la déportation.

Déjà récompensée lorsqu'elle était en 3^{ème} au collège Aristide Briand à Nantes, cette année, elle a de nouveau été lauréate du Prix de la Résistance.

17 avril 2013

CONCERT FRANCO-ALLEMAND

A nouveau réunis pour notre plus grand bonheur, les élèves du lycée de Passau (Allemagne) et de Clemenceau.

Innovation cette année : spectacle en deux lieux distincts. La Chapelle dont les murs ont pu réentendre des chants sacrés.

13 chanteurs à gauche et 13 à droite entourant un petit orchestre plus hautbois.

Tout est prêt pour interpréter la MESSE des PÊCHEURS DE VILLERVILLE (FAURÉ, MES-SAGER) : Kyrie, Gloria, Sanctus, O Salutaris, Agnus Dei.

Et, non moins merveilleux et inédit, l'Ubi Caritas d'un Norvégien au nom imprononçable et difficile à écrire, HREIDAR INGI THORSTEINSON.

L'entracte nous a ensuite permis de rejoindre la Salle NARCEJAC, où une suite de petites pièces nous ont comblés :

- Deux chants bretons un peu à la manière de TRI YANN avec flutiau, trombone à coulisse et une entrée très applaudie de la bombarde.
- Un Rag Time (guitare électrique, trompette, trombone).
- Un chant Allemand, « VERONIKA ».
- Une odelette, « Le Petit Oiseau », de Robert Schuman.
- Et enfin, une jeune fille nous a chanté en solo un chant Anglais .

Après les remerciements, un chant de départ et d'espoir, rythmé par les applaudissements des auditeurs, qui voulaient dire : « Encore ! Toujours ! A plus tard ! A bientôt ! ».

Guy Savoret



AVEC :

- AUFFRAY Raphaëlle
- BLOUET Charlotte
- DE KERCAÏOU Charles
- DESMAREST Charlotte
- ENARD Rosalie
- GAZEAU Gabriel
- GUÉDY Léo
- HERRY Morgan
- LACROIX Camille
- LE SOUDER Corentin
- LEFROUX Anne
- LUNEAU Olivier
- MESNIER Clémence
- PÉREON Armelle
- RODRIGUEZ MORENO Carla

MISE EN SCÈNE :

Katryne GENTIL
et
Olivier LUNEAU

MERCI à Messieurs :

- BRECHT Bertolt
- DARLEY Emmanuel

Les lycéens jouent *L'homme providentiel*

L'atelier théâtral du lycée mental Jules-Verne présentera sa nouvelle production à Orvault, de vendredi à dimanche.



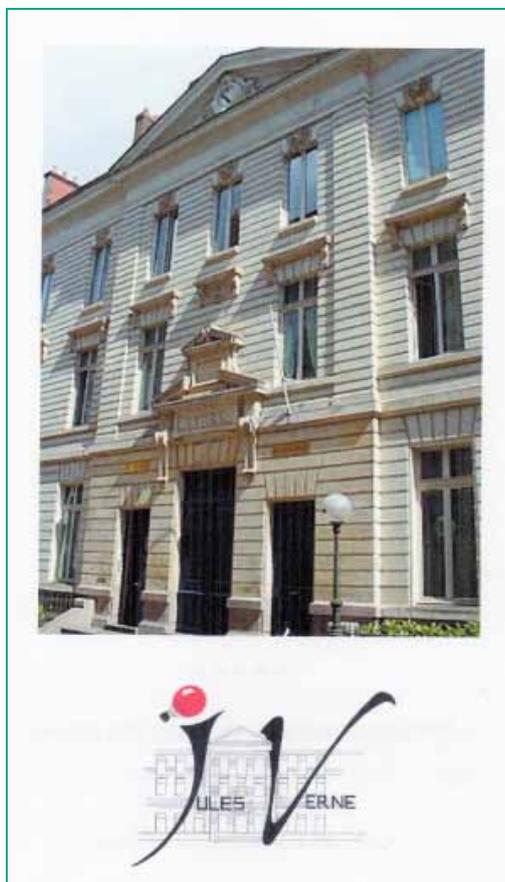
Un moment magique des lycéens de Jules Verne

L'HOMME PROVIDENTIEL

17 avril 2012 - J'ai pu, en compagnie d'une centaine de personnes applaudir deux fois, et debout, la pièce de Bertholt BRECHT, « L'HOMME PROVIDENTIEL », jouée par l'Atelier Théâtre du lycée Jules Verne au théâtre de la Gobinière à Orvault.

Jeunes gens, merci pour cette agréable soirée. Félicitations et ... « A r'com ! »

Guy Savoret



Textes lus à trois voix à l'occasion de la réception des élèves et des accompagnateurs français et allemands à la mairie de Nantes, le 16 avril 2013.

Jean-Louis

Cum jam Germanicis amicis nostris adventiciam optaturus et gratias Namneticae civitati acturus sum, / non solum me Germanicam linguam sed etiam plurimos hospites nostros Gallicam ignorare animadverto. / Latinis igitur verbis, quae communia sint, eloquar.../Nonne latinum est Namnetarum insigne : « Favet Neptunus eunti » ?

Ut ad Bataviam perveniamus, XV horas ferrata via iter conficiendum nobis fuit et, quod deterius est, in loculo cum eis qui Quattuorschalkis pedifollis lusoribus favent convivendum ! / Vos vero, amici, apud Nannetes duabus horis aeronave pervenistis, nonnullis aeriis turbulentis sustentis... / Ut autem, admirabiliter accepti, itineris defatigationem obliti sumus, ita speramus vos aeriis turbulentias oblituros.../ Vestris enim pomorum placentis delectati sumus, delectamini Armorici laganis nostris ; / cervisiam vestram bibimus, bibitis muscadetum vinum nostrum ; / pulcherrimum theatrum vestrum aspeximus, grandiore quam Hannibalis elephanti Elephantum nostrum modo aspexistis ! /

At lingua alia communis, in Batavia Namnetisque, et Germanici et Galli adulescentes consociati sunt ; neque Latina neque Britannica lingua, sed illa cuius utriusque periti estis : Musica...

Marc

Au moment de souhaiter la bienvenue à nos amis allemands, et de remercier la ville de Nantes, / je m'aperçois que je ne parle pas allemand, et que la plupart de nos invités ne parlent pas français ; / je m'exprimerai donc dans une langue universelle : le latin.../ La devise de Nantes, Favet Neptunus eunti (« Neptune favorise celui qui va de l'avant ») n'est-elle pas latine ?

Pour arriver à Passau, il nous a fallu accomplir 15 heures de chemin de fer et – pire encore – partager un compartiment avec les supporters des footballeurs de Schalke 04.../ Vous, chers amis, êtes arrivés à Nantes en deux heures, grâce à l'avion, et n'avez dû affronter que quelques turbulences... / Mais la qualité de votre accueil nous a fait oublier la fatigue du voyage : nous espérons que le nôtre saura vous faire oublier les turbulences ! / Nous avons apprécié vos Strudel, vous appréciez nos crêpes bretonnes ; / nous avons bu votre bière, vous buvez notre muscadet ; / nous avons visité votre merveilleux théâtre, vous venez de visiter notre Éléphant, plus imposant que ceux d'Hannibal ! /

Mais ce qui, à Passau comme à Nantes, a réuni jeunes Allemands et Français, c'est une autre langue universelle ; ni le latin, ni l'anglais, mais celle que vous pratiquez les uns et les autres : la Musique...

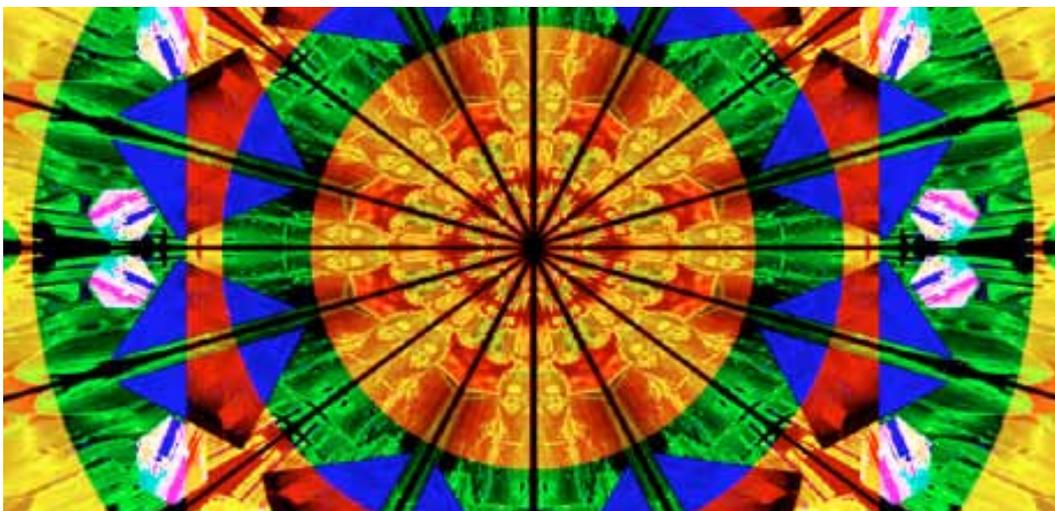
Nathalie

Gerade jetzt in diesem Moment, wo ich unseren deutschen Freunden Willkommen heißen und der Stadt Nantes danken möchte, / fällt mir auf, dass ich selbst kein Deutsch spreche, und dass ebenso die Meisten unserer Gäste kein Französisch sprechen. / Was tun? Ich werde mich also in einer universellen Sprache ausdrücken, nämlich auf Latein. / Warum auch nicht, denn schließlich ist die Devise von Nantes auf Latein: «Favet Neptunus eunti ?Neptun fördert denjenigen, der vorwärts geht?

Um vor ein paar Wochen in Passau anzukommen, mussten wir 15 Stunden Eisenbahn fahren und schlimmer noch: Wir mussten unser Zugabteil mit Fußballfans von Schalke 04 teilen. / Sie, liebe Freunde, sind dank des Flugzeugs in zwei Stunden in Nantes angekommen und mussten nur einige Turbulenzen erleben! / Doch wir erinnern uns auch heute noch sehr gut an Ihren herzlichen Empfang in Bayern, eine Begrüßung, die uns die Anstrengungen unserer Reise schnell vergessen ließ : wir hoffen natürlich nun auch umgekehrt, dass unser Empfang an der Loire auch Sie die Erinnerungen an diese Turbulenzen rasch verfliegen lässt.

Wir haben Ihren Strudel gemocht, Sie werden unsere Crêpes Bretonnes mögen, / wir haben Ihr Bier getrunken, Sie werden unseren Muscadet trinken / Wir haben Ihr wunderschönes Theater besichtigt, Sie haben gerade unseren Elefanten kennen gelernt, der ja noch imposanter als die einst von Hannibal ist.

Aber das, was in Passau sowie in Nantes die jungen Deutschen und Franzosen vereint, ist eine ganz andere universelle Sprache : Eine Sprache die alle Menschen verbindet, egal ob sie Englisch oder Latein gelernt haben. Es ist die wunderbare Sprache der Musik, die sie/wir so wunderbar zum Klingen bringen.



Nos Peines

Des disparitions que nous déplorons et pour lesquelles nous nous associons à la peine des familles et des proches :

Juin 2012

Jean-Louis Loday

Ancien élève, directeur de recherche au CNRS en mathématiques, disparu accidentellement en mer

Août 2012

Gilles Dauphin

Ancien élève, cardiologue

Août 2012

Fernand Freche

Ancien élève, ancien de Rhin et Danube

Décembre 2012

Georges Bellec

Ancien élève, chanteur, peintre et musicien, membre des Frères Jacques

Décembre 2012

Michel Bottard

Ancien élève

Janvier 2013

Antoinette Diguët

Ancienne secouriste-lingère au lycée

Janvier 2013

Jean Baron

Ancien élève, docteur en médecine

Janvier 2013

Thierry Lebeau

Fils de notre camarade Raymond Lebeau, membre du conseil d'administration de l'Amicale

Janvier 2013

Pierre Huitema

Ancien élève, ingénieur agronome, ancien président de l'Amicale

Janvier 2013

Catherine Martineau

Professeuse de mathématiques au lycée Clemenceau

Janvier 2013

François Fraboul

Ancien professeur de mathématiques au lycée Clemenceau

Février 2013

Robert Dupuy

Ancien proviseur-adjoint du lycée Clemenceau (1984-1993)

Février 2013

Pauline Martineau

Ancienne élève, étudiante

Mars 2013

Louis Barbier

Ancien professeur d'histoire et de géographie au lycée Clemenceau

Mars 2013

Yvonne GÉRAUT

Avocat honoraire
Ancienne présidente de l'Association des parents d'élèves du lycée

Avril 2013

Jean Lebeau

Ancien élève, pharmacien



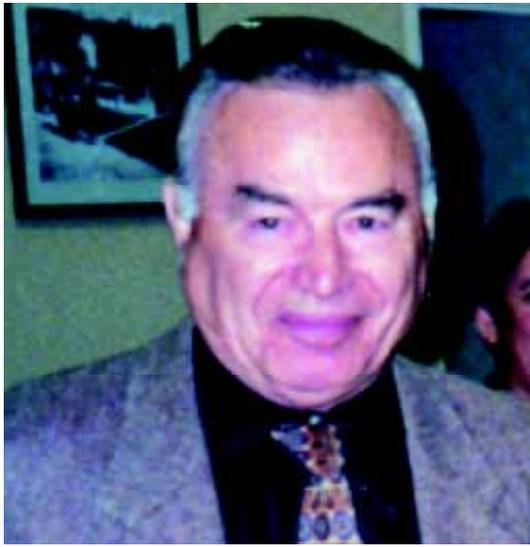
Pierre HUITEMA

Pierre Huitema, est décédé le 11 janvier 2013. Il était né à Hellendoorn, aux Pays-Bas, en 1926. Il avait 8 ans quand il est arrivé en France. Mon grand-père venait d'être recruté pour monter à Bouvron en Loire Inférieure (à l'époque) une laiterie-fromagerie, en vue de fabriquer en France des fromages de Hollande, bien avant le marché commun. Il amenait avec lui sa famille, ma grand-mère et leurs quatre enfants, (la cinquième naitra en France pendant la guerre). A 8 ans, il ne parlait pas le Français et l'apprit bien vite, allant à l'école à Bouvron, puis au lycée Clemenceau à Nantes, pendant la guerre. C'était certainement un bon élève, qui fut élu plus tard président des anciens élèves de son lycée.

Il fit ensuite des études d'ingénieur agronome à Paris (INA). Revenu à Bouvron, il appliqua les techniques enseignées, et la laiterie devint l'une des plus modernes de l'Ouest. Il était fier de montrer les installations de la laiterie, d'expliquer les progrès du ramassage du lait, ou de faire visiter la nouvelle fromagerie. Il aimait la technique, le progrès. Il a toujours continué à s'instruire, lisant des revues techniques ou suivant des cours de gestion. Ces cours lui permirent, après la laiterie, de gérer une usine d'électronique qui résista pendant plusieurs années à la concurrence asiatique. Par-delà la technique, mon père avait la passion du fromage, le voulant le meilleur possible. Mais il était loin de n'apprécier que le fromage de Hollande. Il était un expert, servant dans les jurys du concours agricole, capable de reconnaître dans des tests à l'aveugle l'origine d'un fromage, son producteur, et la saison où le lait avait été récolté. Il aimait la vie, voir sa famille grandir, ses enfants se marier, l'arrivée des petits enfants. A la fin de sa vie, l'arrivée, son arrière-petite-fille lui fut un immense bonheur.

Peu de temps avant sa mort, le 11 janvier 2013, il disait à sa femme ces quelques mots : « Je ne pensais pas qu'on pouvait être aussi heureux sur terre que tu m'as rendu. » Ses proches gardent de lui son souvenir, un homme juste, bon, et bienveillant.

Béatrice LEROUX-HUITEMA



Robert DUPUY nous a quittés le 22 février 2013. Les plus anciens se souviendront de lui : Il avait fait toutes ses études au lycée Carnot de Tunis où il fut successivement, ce qui est assez rare, élève, puis surveillant, puis « surveillant général » et pour finir, « censeur ».

C'est dans cette fonction qu'il sera nommé au lycée Jules Verne à la rentrée scolaire 1975 ; il rejoindra le lycée Clemenceau en septembre 1985 où il restera 9 ans.

Après sa retraite à Sucé sur Loire, il assurera des fonctions municipales dont celles d'adjoint au Maire ; il aura ainsi la charge et surtout le bonheur de marier l'un de ses fils ; occasion pour nous dire : « je suis aujourd'hui un père-maire ».

Son dévouement au service public était exemplaire. Il n'y comptait pas son temps ; on ne l'aura guère vu désœuvré.

C'était un homme de cœur qui resta fidèle en amitié à ses différents lycées, aux élèves qu'il y avait connus, aux enseignants qu'il voyait souvent, à ses collaborateurs autour de lui.

Toujours aimable et d'une extrême courtoisie, il conservait un petit côté mondain qui traduisait une délicate politesse.

On pourrait parler de lui avec légèreté et ce serait rendre hommage aux sourires et aux regards entendus d'un homme qui prenait de la vie tout le bonheur qu'elle pouvait offrir.

A son épouse affectueuse, patiente et attentive, à ses enfants et petits enfants, nous adressons nos amicales condoléances ; qu'ils trouvent ici, dans ce bulletin qu'il aimait lire, le témoignage de notre sympathie et de notre amitié.

PBB



Décembre 2012 - Georges BELLEC, un « Frère Jacques » s'en est allé.

Georges BELLEC a rejoint François SOUBEYRAN, décédé en 2002 et son frère André BELLEC disparu en 2008, au paradis des fantaisistes.

Il fait de Paul TOURENNE le dernier survivant de ce quatuor qui triompha de l'Après-guerre au début des années 1980.

Paul TOURENNE, 89 ans, dernier survivant des Frères Jacques, doit se sentir bien seul en ce dernier mois de 2012. Après François SOUBEYRAN en 2002 et André BELLEC en 2008, Georges BELLEC, 94 ans, s'est éteint jeudi 13 décembre, à Senlis dans l'Oise.

Avec son frère et leurs deux compères des Frères Jacques, Georges BELLEC avait triomphé sur les scènes du monde entier, chantant et mimant en

justaucorps (jaune pour lui), collants noirs, gants blancs et chapeaux melon.

Né le 18 mars 1918 à Saint-Nazaire dans la Loire-Atlantique, Georges avait rapidement rejoint le groupe formé par son frère à la Libération. Ils s'étaient fait remarquer deux ans plus tard, en 1946, avec L'Entrecôte.

Le succès, dès lors, les avait portés jusqu'à leurs adieux à la scène, en 1982, avec un impressionnant répertoire de plus de quatre cents titres.

De Boris Vian à Georges Brassens en passant par Léo Ferré, les plus grands noms de la chanson française avaient composé pour les quatre fantaisistes, qui aimaient particulièrement le registre de la comédie, comme avec l'inoubliable Confiture.

Décrit par sa fille comme « le trublion, le pince-sans-rire » du groupe, Georges BELLEC s'était formé aux Beaux-Arts avant d'opter pour la musique. Il avait, dans ses jeunes années, intégré plusieurs formations de jazz, accompagnant notamment Django Reinhardt et Claude Luter.

Sa carrière sur scène n'occulta pas complètement ses talents de peintre : homme aux multiples talents, Georges BELLEC exposa en France comme à l'étranger.

Arnaud SCHWARTZ - LA CROIX 14-12-12
Georges BELLEC était un ancien de Clemenceau.

À Clemenceau, l'équipe de maths est en deuil

Ceci n'est pas une rubrique nécrologique. À titre personnel, je tiens simplement à saluer la mémoire de trois collègues disparus coup sur coup, trois piliers de l'équipe de maths du lycée Clemenceau qui auront marqué l'histoire récente des classes prépas du « Vieux Bahut ».

En tant qu'ancien élève et actuel enseignant, j'ai eu le privilège de les connaître comme professeur ou comme collègue, parfois les deux ! C'est avec une grande émotion que je me suis retrouvé à leurs obsèques, à quelques mois d'intervalle.



Jacques Grandjean. J'ai connu Jacques comme collègue, à la fin des années 1970, lors de mon passage à Clemenceau comme taupin. Sa vivacité d'esprit, sa grande culture mathématique m'avaient impressionnées à l'époque et j'ai gardé intact le souvenir de plusieurs colles avec lui. Dix ans plus tard, je l'ai retrouvé comme collègue lorsque j'ai été

nommé professeur en Sup 1. Je fus évidemment très fier qu'il accepte de coller mes élèves ! Puis le hasard des carrières a fait que j'ai eu l'honneur et la lourde charge de lui succéder, à deux reprises : en 1995 lors de mon « passage en Spé », où je repris la P2, puis en 2010 lors de son départ à la retraite. Jacques m'avait transmis au printemps bon nombre des documents qu'il avait utilisés durant ses années en MP et je crois que nous étions heureux tous les deux que je reprenne le flambeau. Cette rentrée 2010 aurait dû être joyeuse, elle fut d'une tristesse dramatique, Jacques étant décédé brutalement en juillet.



Catherine Martineau. Je n'ai pas eu Catherine comme professeur, nous avons presque le même âge ! Nous avons été nommés tous deux à Clemenceau en septembre 1989, elle en Sup 2, moi en Sup 1. Puis nos carrières se sont déroulées en parallèle, elle suivant la filière PC, puis PC*, avec quelques années d'avance sur moi en PSI,

puis PSI*. Mais ces carrières parallèles ne nous empêchaient pas de nous rencontrer, nous avons même beaucoup échangé, ayant à traiter des programmes voisins, en mathématiques comme en informatique. Le diagnostic de sa tumeur au cerveau en juillet 2012 nous a bouleversés et c'est elle qui a durant des mois remonté le moral de ses visiteurs, tellement elle se battait avec courage. Mais la maladie l'a emportée en janvier 2013, suscitant une vive émotion chez ses collègues et ses anciens élèves.



François Fraboul. Je ne l'appelais pas François, en 1978, lorsqu'il accéda à la chaire de mathématiques en M' ; il était mon professeur et il m'a beaucoup appris, en mathématiques, en pédagogie, mais aussi sur la façon d'accompagner les élèves de prépa, parfois en difficulté, avec une exigence bienveillante. Grâce à lui, je n'ai plus

eu de doute sur ma vocation. À mon retour à Clemenceau, j'ai eu la chance d'être deux ans son collègue, jusqu'en 1991, année de son départ à la retraite. Il aura pu en profiter avec sa famille, même si une longue maladie a rendu ses dernières années douloureuses, pour lui-même et ses proches. Il s'est éteint quelques jours après Catherine Martineau, faisant de ce mois de janvier 2013 un mois vraiment noir...

Michel Staïner

«Catherine Martineau était unanimement appréciée pour sa gentillesse et sa discrétion. Née à Nantes le 15 mars 1955, fille unique, elle a été élevée par sa mère, et elles sont toujours restées très proches l'une de l'autre.

Sa famille comptait beaucoup et elle parlait souvent de ses enfants, Marion, Pauline et Pierre, qui étaient sa raison de vivre et une source de bonheur.

Ses études au Collège Louis Blanc, puis au lycée l'ont conduite à étudier les mathématiques à la faculté des sciences de Nantes. Après un diplôme d'études approfondies, elle réussit l'agrégation de mathématiques.

Elle débute sa carrière au lycée d'Ancenis, elle est nommée ensuite au lycée Livet de Nantes où elle est amenée à faire plusieurs remplacements dans la classe de Mathématiques Supérieures Technologiques.

Elle est nommée en 1989 au lycée Clemenceau de Nantes où elle est titulaire en classe de Mathématiques Supérieures. Elle deviendra en 1994 professeure de Mathématiques Spéciales. Elle sera promue professeure de chaire supérieure.

Elle a toujours été infiniment dévouée à ses élèves, à leur écoute. Elle savait faire preuve de compréhension, relativiser les mauvaises prestations, et ses élèves lui étaient très attachés. Avec son extrême compétence, elle avait toujours le souci de faire au mieux, de donner l'envie d'apprendre. Tous ses élèves l'appréciaient beaucoup.

Avec ses collègues elle était douce et chaleureuse, confiante et directe. Elle était disponible pour bavarder autour d'un café, prendre des nouvelles de chacun. Sa modestie naturelle la conduisait à ne pas se mettre en avant, mais à rendre service. Elle doutait d'elle-même, tout en étant fière d'être professeure de mathématiques en classe préparatoire.

Les difficultés de la vie ne l'ont pas épargnée, elle a voulu accorder à ses enfants tout son temps et toute son affection. Elle partageait ses soucis avec ses amis, recherchant une vie simple et heureuse. La maladie d'Alzheimer de sa mère, récemment décédée, l'avait beaucoup préoccupée. Catherine était très liée avec sa collègue d'anglais Marie-Françoise Mens et qui l'avait soutenue tout au long de sa maladie, admirative de son courage et de sa volonté.»

Ce texte a été lu lors de la cérémonie religieuse.

Les Champions du « Stade-Nantais »

Joueurs de l'équipe de rugby du « Stade-Nantais », ils ont été champions de France interscolaires lors de la saison 1906-1907, ils s'appellent Cannevet, Cheval, Desroches, Dinslage, Gaboriau, Hureau, Jagu, Jean, Landreau, Logé, Montaigu, Paris, Petit, Vermillard et Voyer. Ils étaient élèves du lycée, pour la plupart en Terminale ou dans les classes préparatoires (Saint-Cyr, Navale, INA).

Sauriez-vous les reconnaître sur la photographie ? Le majestueux barbu est le surveillant général Dagot !

Retrouver qui est qui sur la photo nous intéresse tout comme Hervé Padioleau, historien du SNUC.

Un professeur d'éducation physique au lendemain de la Guerre



Photo DR



Jean Sibenaler, né le 3 septembre 1921 à Anzin (Nord) et aujourd'hui décédé, a été moniteur d'éducation physique au lycée durant l'année scolaire 1945-1946. Qui s'en souvient ?

Toute évocation ou toute photographie serait très appréciée par son fils Frédéric, lui-même professeur d'EPS.

Des œuvres d'art

Les plus anciens d'entre nous se souviennent-ils de trois œuvres d'art, probablement exposées dans la chapelle, des tableaux mis en dépôt au lycée Clemenceau depuis 1892 pour l'un, 1896 pour les deux autres. Il s'agit d'une toile de Mme Julie Barnouvin, intitulée Vierge à l'enfant, qui est une copie d'après Cima da Conegliano, d'une toile représentant Saint-Martin, qui est une copie d'après Tiepolo, réalisée par Robert Delétang, enfin de La belle jardinière, copie d'après Raphaël, d'Antoine Kastner. (Source CNAP)

A quel moment ces toiles ont-elles disparu ?
Pendant la Seconde guerre mondiale ?
Dans quelle circonstance ?

Le Centre National des Arts Plastiques, chargé du récolement des dépôts d'œuvres d'art, recherche ses œuvres...



Si vous pensez avoir une réponse à l'une de ces questions, contactez :
jeanlouis.liters@gmail.com

Reconnaissez-vous ces enseignants d'autrefois ?

Ces portraits sont extraits des photos de classe du lycée Clemenceau et de ses annexes le Petit Lycée et le lycée de Chantenay. Si vous reconnaissez ces enseignants merci d'indiquer leurs noms, prénoms et matière enseignée à Daniel Le Pollotec qui s'occupe des anciennes photos de classe pour l'Amicale amd.lepollotec@wanadoo.fr



M. X01 4è A Petit Lycée (1941-42)



M. X02 Classe Prépa (1941-42)



M. X03 4è Chantenay (1942-43)



Mme X04 Inst. 11è Petit Lyc (1945-46)



Mme X05 Inst. 9è Petit Lyc (1945-46)



Mme X06 Instit. ? J2 è (1946-47)



M. X07 5 è A2M (1948-49)



M. X08 Anglais 1è M (1950-51)



Mme X09 Instit. 9 è (1952-53)



M. X10 Maths Spé (1953-54)



Mme X11 Instit. 10è ? (1953-54)



Mme X12 Instit. 11è Petit Lyc (1953-54)



M. X13 Instit. 8 è ? (1955-56)



M. X14 Classe inconnue (1956-57)



M. X15 6 è M2 (1958-59)



M. X16 6 è A2 (1960-61)



M. X17 Administration (1966-67)



Mme X18 Administration (1966-67)



Mme X19 Administration (1966-67)



Mme X20 4 è M (1966-67)



M. X21 Philo 2 (1966-67)



M. X22 2 è A (1968-69)



M. X23 E.P.S. 5è C (1968-69)



Mme X24 Instit. Année inconnue

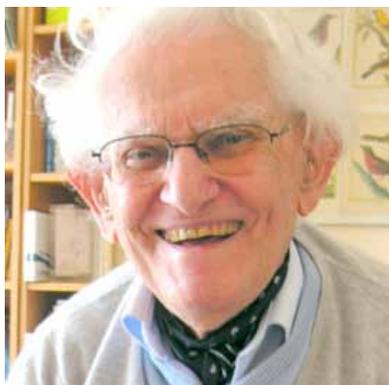


Mme X25 Instit. Année inconnue

APPEL AUX VIVANTS !

Michel VERRET

On l'a enfin retrouvé, notre cher vieux prof, maître en dialectique ! Et on va même lui rendre un hommage affectueux à l'occasion d'un goûter au parloir du lycée Clemenceau le jour de l'AG. On vous avait bien dit qu'il était vivant !



Michel VERRET - Classe de philo lycée Clemenceau (1958-59)



Né en 1927, Michel Verret a milité pendant 34 ans au Parti Communiste, enseigné 14 ans la philosophie au lycée Clemenceau, 20 ans la sociologie à l'université et dirigé 15 ans le Laboratoire de recherches sociologiques sur la classe ouvrière (LERSCO). Il est l'auteur de nombreux ouvrages. Il vit désormais à Nantes et est membre de l'Amicale.

Henri POUPLARD

Comme tous les ans, j'ai renouvelé ma carte d'ancien élève du Lycée Clemenceau (15 avril 2013). « Ancien » est bien le terme, car j'y ai fait toute ma scolarité, de l'âge de 5 ans à la seconde année préparatoire post baccalauréat et je viens de fêter mes 90 ans. A cette occasion, ma fille m'a fait la remarque suivante: « peut-être es-tu le doyen ? » Elle s'est renseignée et il s'avère que non. Je suis en 3^{ème} position... Mais cela m'a interpellé. Pourquoi ne pas essayer de retrouver d'anciens camarades et reprendre contact avec eux ? Nous avons vécu des époques différentes, quelquefois tragiques, mais pleines de leçons. Et pourquoi ne pas les partager avec les nouvelles générations ? Les grand parents ont souvent plus de contacts et d'échanges avec leurs petits-enfants qu'avec leurs enfants.

Si cette aventure tente certains d'entre vous, vous pouvez me contacter :
Mr Henri POUPLARD
Maison de retraite Saint-Joseph
63 rue Gaston Turpin - 44000 Nantes



Au commencement, l'Étincelle !

PRIX ÉTINCELLE 2013

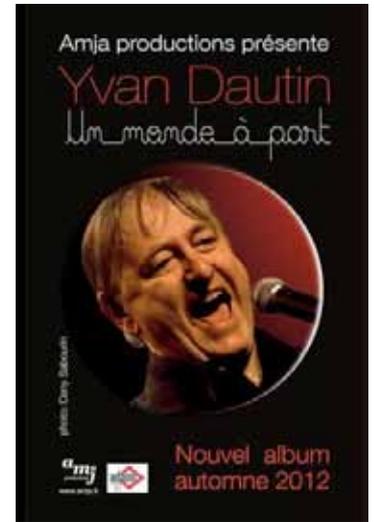
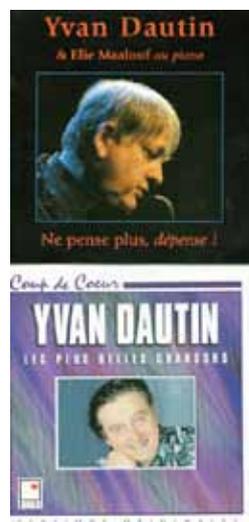
Saison 2

YVAN DAUTIN est cette année le président du Jury du **PRIX ÉTINCELLE**. YVAN DAUTIN est ancien élève du lycée Clemenceau (1955-60). Il est auteur, compositeur, interprète et comédien.

Le Jury est composé de 12 membres.

Cette année, 13 projets sont en compétition.

<http://yvandautin.canal-blog.com/>



Cette fresque a été créée en public par un groupe d'élèves le 19 avril 2013 sur l'un des murs de la cour du lycée Jules Verne, lors du 1^{er} festival Jules et Ces Arts. Elle est destinée à être pérenne.



Dernier bastion ? Nouvelle avant-garde ?

UN NOYAU DE RÉSILIENCE

Aujourd'hui nous sommes 180 membres à jour de cotisation.

Dont deux tiers en région nantaise, un tiers en région parisienne, province et étranger.

Notre doyen est né en 1917. Notre benjamin, en 1993.

C'est toute une histoire !

MARS 1946

LE VIEUX BAHUT

Bulletin provisoirement intermittent de la Société Amicale des
Anciens Elèves du Lycée de NANTES.

10^e Année.

LE VIEUX BAHUT, après une interruption de 7 ans, reprend vie et va s'efforcer de retrouver une nouvelle jeunesse. D'abord son activité sera modeste, son format réduit, ses informations bornées au strict nécessaire, mais il rétablira le contact entre les membres associés, fera appel au concours des camarades afin de retrouver les adresses de ceux qui ont changé de domicile, ils sont nombreux, et, recueillera pieusement les noms des victimes de la grande tourmente pour les inscrire au Livre d'honneur de la Société. Confiant dans l'avenir, malgré les difficultés actuelles, il vous demande de le soutenir et de ranimer la flamme d'enthousiasme et de solidarité qui est demeurée dans vos coeurs. Vive le Vieux Bahut et notre beau Lycée dont les élèves d'aujourd'hui sont l'espoir d'un avenir rayonnant!

L'Assemblée Générale s'est tenue le 4 Mai au parloir du Lycée. Le Président GIRAUD-MANGIN rappela que l'année dernière eurent lieu deux Assemblées générales dont une extraordinaire qui a procédé à la révision des statuts. Pour la 1ère fois depuis 1939, un banquet a pu être organisé au Réfectoire du Lycée, grâce au concours de Monsieur le Proviseur GOCHE et de Monsieur l'Economiste NICOLAS.

Notre Société comprend actuellement 539 membres dont 166 permanents et 373 membres adhérents. Ce chiffre est vraiment trop faible par rapport à l'importance de notre Lycée, et exige un effort actif de propagande.

Le monument de Clémenceau, élevé dans la cour d'honneur qui avait été endommagé en 1943 à la suite d'un bombardement, a été restauré par notre camarade VIE, Architecte, et le médaillon de bronze remis en place.

Le Président fait part des derniers décès portés à sa connaissance: Edmond MERCIER, décédé à Pierrefeu (Var.); le général Emile LESOUMIER, tué à Langson (Indochine) sur lequel le camarade THERY fournit une intéressante notice et il donne connaissance des superbes états de service du jeune René BINET, fusillé par les Allemands le 19 Avril 1944.

La parole est ensuite donnée au trésorier, Henri DURAND-GASSELIN, qui expose l'état de la trésorerie. Au 1er Janvier il res-

Responsable de publication : Bernard ALLAIRE

Comité de rédaction :

Michelle BESSAUD, Sylvain GROS, Évelyne KIRN, Jean-Louis LITERS, Guy SAVORET.

Crédits photographiques :

Bernard ALLAIRE, Michelle BESSAUD, Jacques CHANAUD, Jacques DENIS, Michel DROUET, Pierre-Louis DUMERIL, Benjamin LAGADEC, Gilles LE METTEZ, Daniel LE POLLOTEC, Yves NOËL, Enrique SANCHEZ, Guy SAVORET, Claire SOLERANSKI.

Conception, coordination :

Bernard ALLAIRE

Supervision : Guy SAVORET

Infographie et impression : Agence REPÈRES - 44880 Sautron

Le Vieux
Bahut